

UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

UFR Sciences Humaines et Sociales
École Doctorale SEPT 491
Centre Georges Chevrier UMR 7366

THÈSE

Pour obtenir le grade de
Docteur de l'Université de Bourgogne-Franche-Comté
Discipline : Histoire de l'art contemporain

Par
Julie MARASZAK

Soutenance du 9 décembre 2016

**Sociabilités familiales, intellectuelles et artistiques autour
d'une femme artiste au XIX^e siècle :
Eva Gonzalès (1849-1883)**

Volume 3 : Correspondance

Directeur de thèse
Monsieur Bertrand TILLIER,
Professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université Paris 1 Panthéon-
Sorbonne

Jury :

Madame Valérie DUPONT

Maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'Université de Bourgogne-Franche-Comté

Monsieur Alain BONNET

Professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Grenoble 2

Monsieur François ROBICHON

Professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Lille 3

Monsieur Pierre WAT

Professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Julie Maraszak

Sociabilités familiales, intellectuelles et artistiques
autour d'une femme artiste au XIX^e siècle :
Eva Gonzalès (1849-1883)

Volume 3 : Correspondance (lettres classées par ordre chronologique)



Louis Galice, *À l'exposition d'Eva Gonzalès*, croquis de visiteurs le jour de l'ouverture, dans Paul FERRONAYS, « L'exposition d'Eva Gonzalès », *La Vie moderne*, 24 janvier 1885, p. 60.

Université de Bourgogne-Franche-Comté

2016

Sommaire

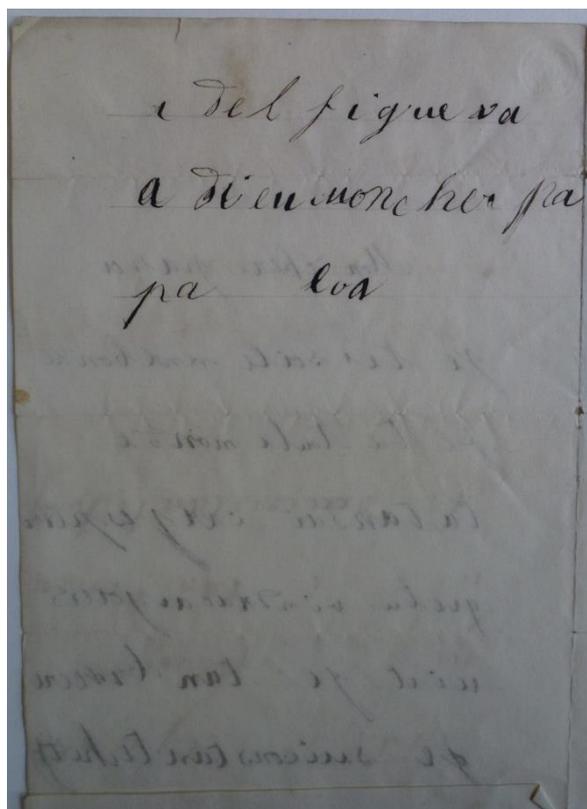
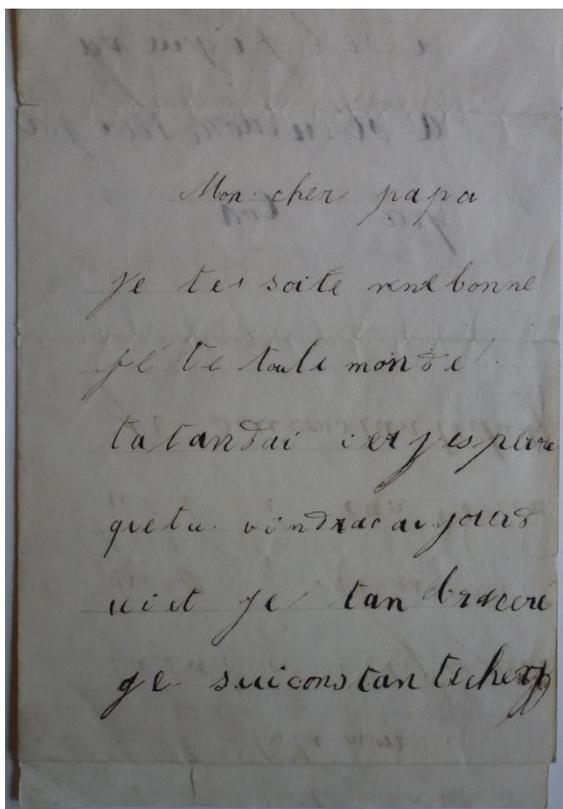
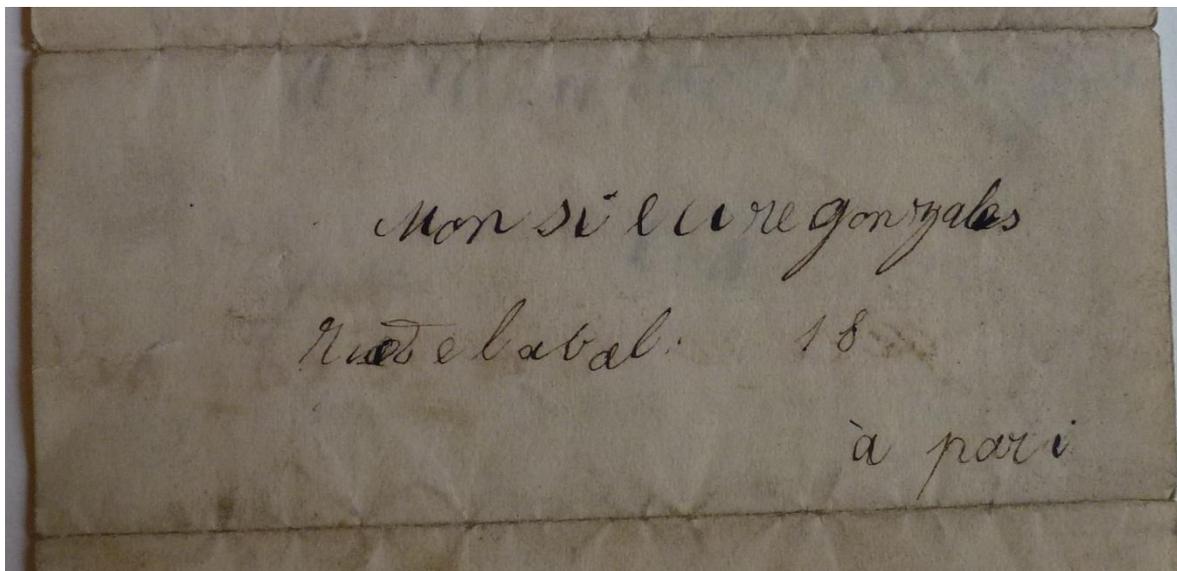
SOMMAIRE	4
Lettre 1. Eva Gonzalès, enfant, à Emmanuel Gonzalès, n.d.	8
Lettre 2. Eva Gonzalès à Emmanuel Gonzalès, 30 octobre 1856	10
Lettre 3. Jeanne Gonzalès, enfant, à Eva Gonzalès, n.d.....	14
Lettre 4. Charles Chaplin à Emmanuel Gonzalès, 11 janvier 1868.....	16
Lettre 5. Édouard Manet à Mme Gonzalès, juin-juillet 1869.....	17
Lettre 6. Eva Gonzalès à Édouard Manet, lettre non datée.....	18
Lettre 7. Champfleury à Emmanuel Gonzalès, 9 mai 1870.....	19
Lettre 8. Armand Lapointe à Emmanuel Gonzalès, 2 juin 1870	20
Lettre 9. Arsène Houssaye à Emmanuel Gonzalès, 1870	22
Lettre 10. Ministère des Beaux-Arts à Eva Gonzalès, 21 juillet 1870	24
Lettre 11. Emmanuel Gonzalès à Charles Chaplin, 21 juillet 1870	26
Lettre 12. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 10 septembre 1870	29
Lettre 13. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 19 novembre 1870.....	30
Lettre 14. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 5 février 1871	32
Lettre 15. Suzanne Manet à Eva Gonzalès, 22 février 1871	33
Lettre 16. Zacharie Astruc à Emmanuel Gonzalès, 1872	34
Lettre 17. Théodore de Banville à Emmanuel Gonzalès, 18 décembre 1872.....	37
Lettre 18. Louis-Edmond Duranty à Emmanuel Gonzalès, 1874.....	40
Lettre 19. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 30 mai 1874	42
Lettre 20. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 15 mai 1875.....	43
Lettre 21. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 13 mai 1876.....	44
Lettre 22. André Theuriet à Emmanuel Gonzalès, 26 mai 1876	45
Lettre 23. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 22 juin 1876.....	48
Lettre 24. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 27 septembre 1876.....	49
Lettre 25. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 30 décembre 1876.....	50
Lettre 26. Charles Chaplin à Emmanuel Gonzalès, 15 février 1877.....	51

Lettre 27. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 19 avril 1877	52
Lettre 28. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 28 mai 1877	53
Lettre 29. Eva Gonzalès à Henri Guérard, 1879.....	54
Lettre 30. Eva Gonzalès à Henri Guérard, 1879.....	61
Lettre 31. Eva Gonzalès à Henri Guérard, 1879.....	64
Lettre 32. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 7 juillet 1880	68
Lettre 33. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 27 septembre 1880.....	72
Lettre 34. Édouard Manet à Henri Guérard, été 1880.....	73
Lettre 35. Eva Gonzalès à Henri Guérard, 1880-1882.....	76
Lettre 36. Eva Gonzalès à Henri Guérard, 1880-1882.....	79
Lettre 37. Eva Gonzalès à Henri Guérard, 1880-1882.....	83
Lettre 38. Eva Gonzalès à Henri Guérard, 1880-1882.....	86
Lettre 39. Eva Gonzalès à Henri Guérard, 1880-1882.....	90
Lettre 40. Eva Gonzalès à Henri Guérard, 1880-1882.....	95
Lettre 41. Eva Gonzalès à Henri Guérard, 1880-1882.....	98
Lettre 42. Eva Gonzalès à Henri Guérard, 1880-1882.....	101
Lettre 43. Eva Gonzalès à Henri Guérard, 1880-1882.....	105
Lettre 44. Henri Guérard à Philippe Burty, été 1881.....	110
Lettre 45. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 23 septembre 1881	113
Lettre 46. Suzanne Manet à Eva Gonzalès, 20 juin 1882.....	114
Lettre 47. Henri Guérard à Philippe Burty, 11 janvier 1883.....	117
Lettre 48. Henri Guérard et Emmanuel Gonzalès à Philippe Burty, 9 mars 1883.....	120
Lettre 49. Claude Monet à Henri Guérard, 17 octobre 1889	122
Lettre 50. Suzanne Manet à Henri Guérard, 25 avril 1893	123
Lettre 51. Suzanne Manet à Jeanne Guérard-Gonzalès, 26 mars 1897.....	124
Lettre 52. Jean-Raimond Guérard à Claude Roger-Marx, 6 janvier 1938	125
Lettre 53. Jean-Raimond Guérard à Claude Roger-Marx, 27 novembre 1939	126
Lettre 54. Jean-Raimond Guérard à Claude Roger-Marx, 14 janvier 1949	127
Lettre 55. Jean-Raimond Guérard à Claude Roger-Marx, 10 mars 1950.....	129
Lettre 56. Jean-Raimond Guérard à Claude Roger-Marx, 9 avril 1950.....	130
Lettre 57. Jean-Raimond Guérard à Claude Roger-Marx, 17 avril 1954	131
Lettre 58. Jean-Raimond Guérard à Raphaël Leygues, 29 mars 1959	132

Lettre 59. Jean-Raimond Guérard à Raphaël Leygues, 1 ^{er} mai 1959	133
Lettre 60. Jean-Raimond Guérard à Raphaël Leygues, 8 septembre 1959	134
Lettre 61. Jean-Raimond Guérard à Raphaël Leygues, 19 octobre 1959	135

Lettre 1. Eva Gonzalès, enfant, à Emmanuel Gonzalès, n.d¹.

Source : Photographies personnelles, Fondation Custodia, Paris.



¹ Pour les lettres d'enfance d'Eva Gonzalès ou de sa sœur Jeanne, nous avons choisi de retranscrire fidèlement leurs mots, comprenant quelques fautes d'orthographe.

Monsieur Gonzales

Rue de Laval, 18

À Paris

Mon cher papa,

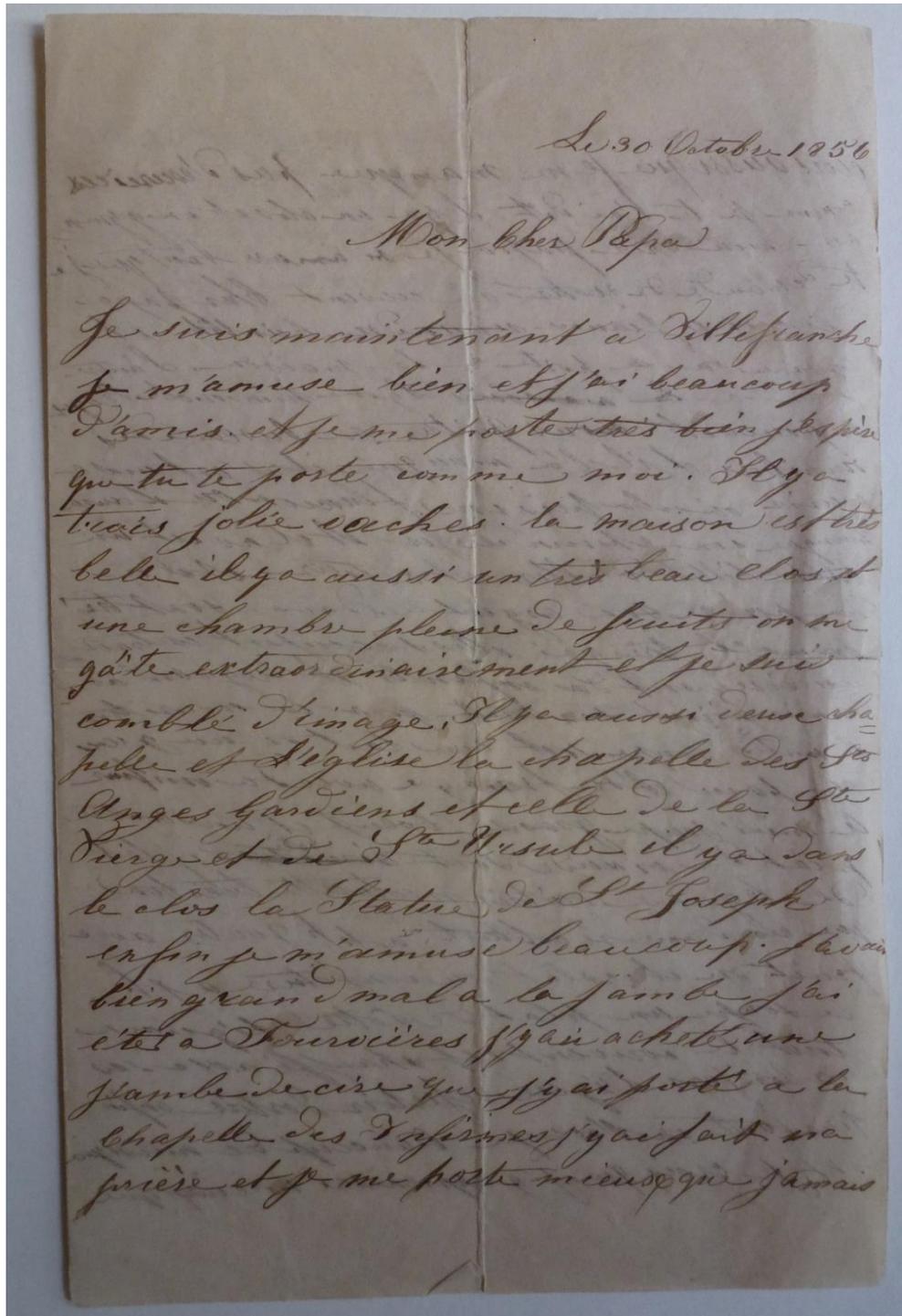
Je te soite une bonne fête. Tou le monde tatandai, et j'esperre que tu vindras aujourd'hui et je tanbraceré. Je sui constante [sic]. Adieu mon cher papa.

Eva

Lettre 2. Eva Gonzalès à Emmanuel Gonzalès, 30 octobre

1856.

Source : Photographies personnelles, 1998-A.283, Fondation Custodia, Paris.



crois aussi que je ne manque pas d'exercices
comme je te l'ai dit il y a un club et un gymn.
au mon cher papa je ne salue tant que je
te demande de rester au couvent cher papa
dis moi si j'ai une semaine bientôt et
comme on se porte a la maison. L'autre
jour a la maison Lyon mon oncle et sa femme
ne pouvaient nous quitter au bureau des
nombres et il n'a manqué que d'arriver a
ceux-ci ou ils ont pris une fluxion ou il a manqué
son chemin de fer et il n'a eu un
télégramme de l'aller et retour et il a
eu perdre son argent. Les dames sont très
bonnes et très gai elles occupent beaucoup
surtout les enfants et s'occupent au
dame qui est surtout pour la nourriture
de mater soupe soit au lait ou au gras
de pain et de fromage avec du vin pour
à midi soupe grasse bœuf et un autre
plat de viande soit ~~simplement~~ ^{roti} plat
de légumes variés et autres très bon
que les dames se collent. a la goûter avec
fruit ou chocolat ou confiture a la
la soupe un plat de viande, légumes
tout le couvent est chauffé avec des
rales et des légumes respecter d'ordre et
par tout on s'occupe beaucoup de musique
et je crois que j'y apprendrai mieux que

partout ailleurs. Les dames soignent beaucoup
la santé des enfants et pouris que
je me porterai très bien dans ces grands
jardins on en récolte tant de fruit
maman ne parle pas même de son
départ et je desire si elle ne doit pas
me laisser quelle reste la plus
longtemps possible avec moi.

Adieu cher papa

Dit à mon grand-père
Alphonse et à ma mère que je
les embrasse bien.

Je t'embrasse aussi
de tout mon cœur

ta fille
Dévouée

Ena Gazalis

Le 30 octobre 1856

Mon cher Papa

Je suis maintenant à Villefranche. Je m'amuse bien et j'ai beaucoup d'amis, et je me porte très bien. J'espère que tu te portes comme moi. Il y a trois jolies vaches. La maison est très belle, il y a aussi un très beau clos et une chambre pleine de fruits. On me gâte extraordinairement et je suis comblé d'image. Il y a aussi deux chapelles et l'église : la chapelle des Sts Anges Gardiens et celle de la Ste Vierge et de Ste Ursule. Il y a dans le clos la statue de St Joseph. Enfin je m'amuse beaucoup. J'avais bien grand mal à la jambe. J'ai été à Fourvières, j'y ai acheté une jambe de cire que j'y ai porté à la chapelle des Infirmes. J'y ai fait ma prière et je me porte mieux que jamais. Crois aussi que je ne manque pas d'exercices. Comme je te l'ai dit il y a un clos et un gymnase. Mon cher papa je m'amuse tant que je te demande de rester au couvent. Cher papa dis-moi si Jeanne reviendra bientôt et comme on se porte à la maison. L'autre jour à Lyon mon oncle Ragut ne pouvait nous quitter au bureau des omnibus et il l'a manqué. Il s'est mis à courir où il a pris une fluxion ou il aura manqué son chemin de fer et il avait un billet d'aller et retour et il a dû perdre son argent. Ces dames sont très bonnes et très gai. Elles s'occupent extraordinairement des enfants et les gâtent au dernier point. Partout pour la nourriture. Le matin soupe soit au lait ou avec grains, du pain et du fromage avec la confiture. À midi soupe grasse bœuf et tige antre, plat de viande soit rôti. Plat de légume oui très naturelle très bon que ces dames récoltent. À 4h goûter avec fruit ou chocolat ou confiture. À 7h la soupe un plat de rôtie, légume. Tout le couvent est chauffé avec des calorifères d'église, réfectoire, dortoir. Enfin partout on s'occupe beaucoup de musique et je crois que j'y apprendrai mieux que partout ailleurs. Ces dames soignent beaucoup la santé des enfants et je crois que je me porterai très bien dans ces grands jardins où on récolte tant de fruit. Maman ne parle pas encore de son départ et je désire, si elle ne doit pas me laisser, qu'elle reste le plus longtemps possible avec moi.

Adieu cher Papa

Dit à mon grand-père, à Alphonse et à Dorothée que je les embrasse bien.

Je t'embrasse aussi de tout mon cœur. Ta fille dévouée.

Eva Gonzalès

Lettre 3. Jeanne Gonzalès, enfant, à Eva Gonzalès, n.d.

Source : Photographie personnelle, 1998-A.285, Fondation Custodia, Paris.

Ma chère petite maman
j'ai été bien sale hier mais ce n'est
pas de ma faute je t'en demande
pardon je serais bien sage comme
longue je suis devenue de nouveau
je ne recommencerais plus ma pauvre
maman me pardonnera tant et si bien
un certain
adieu ta fille qui
devient sage Jeanne Gonzalès
accepte de te faire
notre patronne et qu'elle nous
protège

Ma chère petite marraine

J'ai été bien sale hier, mais ce n'est pas de ma faute, je t'en demande pardon. Je serais bien sage comme lorsque je suis revenu de nourrice. Je ne recommencerais plus ma faute. Maman me gronderai tant et j'aurais un écriteau.

Adieu, ta filleule qui deviendra sage.

Jeanne Gonzalès

Accepte cette image, notre patronne et qui nous protégera.

Lettre 4. Charles Chaplin à Emmanuel Gonzalès, 11 janvier

1868.

Source : Marie-Caroline SAINSAULIEU, Jacques DE MONS, *Eva Gonzalès, 1849-1883, Étude Critique et Catalogue Raisonné*, op. cit., p. 50.

Mon cher ami,

Je suis sorti l'autre jour très mécontent de ma charmante élève et je me proposais de vous le dire. Elle ne fait rien et n'a rien fait. Ses études étaient en très bon chemin et la voilà qui s'arrête tout court. Elle n'en fait pas encore assez pour acheter un fonds et s'établir à son compte. Il lui faut encore des études. Le petit tableau des deux sœurs a des qualités charmantes de finesse. Je l'ai grondée mais pas encore assez, je manque de courage – à vous donc -. Elle me parle d'éloignement, mauvaise raison. Voici moi ce que je propose. Je n'entends plus demander aucun prix pour mes pauvres conseils. Qu'elle vienne trois fois, une, même par semaine, elle aura toujours le modèle vivant, de cette façon elle se maintiendra toujours avec la nature et l'étude sérieuse.

Voilà, mon cher ami, tout ce qui m'est venu à l'esprit à propos de votre fille, qui est admirablement douée pour la peinture et qu'il me chagrine de voir s'engourdir. Faites de tout cela ce que vous voudrez en attendant une occasion prochaine de nous voir et de vous le dire mieux.

Mille bonnes amitiés.

Ch. Chaplin, 23, rue de Lisbonne, Paris, 11 janvier 68

Lettre 5. Édouard Manet à Mme Gonzalès, juin-juillet 1869.

Source : Marie-Caroline SAINSAULIEU, Jacques DE MONS, *Eva Gonzalès, 1849-1883, Étude Critique et Catalogue Raisonné, op. cit.*, p. 12.

... Si Mlle Gonzalès et vous êtes toujours dans les mêmes dispositions, je serais bien aise de commencer le portrait dimanche à l'heure qui vous conviendra – pour plus de commodités je le ferai chez moi, rue de Saint-Pétersbourg 49, j'ai un petit salon qui peut me servir d'atelier – Si vous le permettez, j'enverrai chercher dimanche matin la toilette de Mademoiselle Gonzalès...

Lettre 6. Eva Gonzalès à Édouard Manet, lettre non datée.

Source : Marie-Caroline SAINSAULIEU, Jacques DE MONS, *Eva Gonzalès, 1849-1883, Étude Critique et Catalogue Raisonné, op. cit.*, p. 51.

Samedi,

Cher monsieur Manet, j'encombre inutilement votre atelier avec mes deux tableaux. Voulez-vous les donner à mon messenger ?

Serez-vous assez bon pour dire à ces dames que pendant huit jours elles seront parfaitement sûres de me trouver si elles veulent bien prendre la peine de venir voir mon travail.

Si dimanche matin vous dirigez vos pas dans mes parages, je vous demanderai si vous trouvez le tableau bien placé pour être vu.

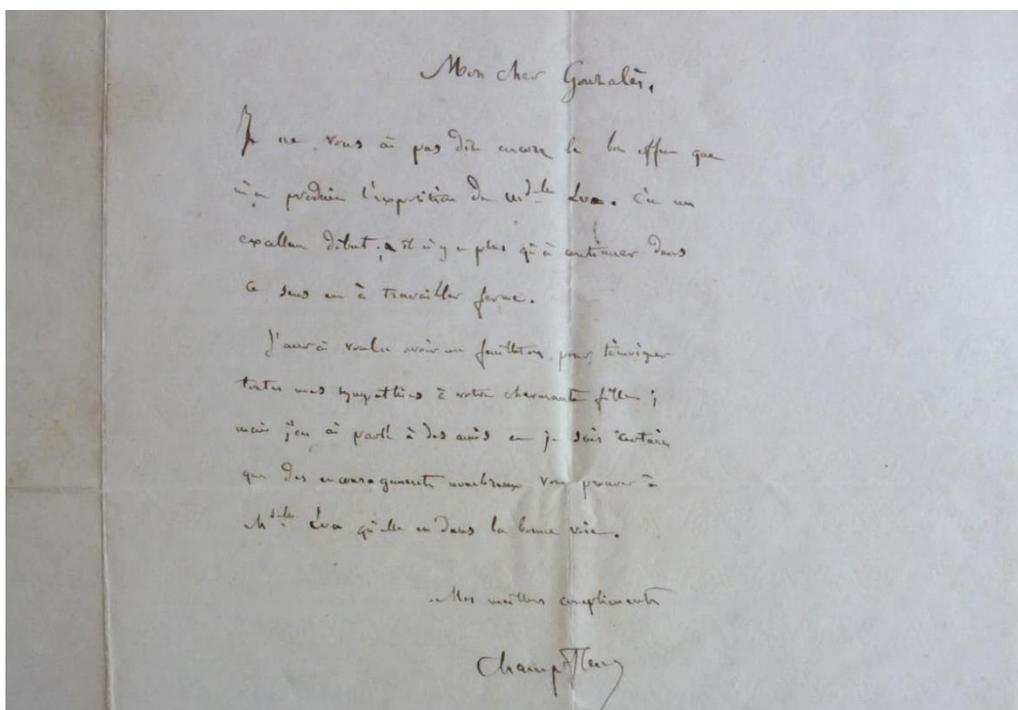
Mon père me charge de vous demander l'adresse de M. Duret.

Nos compliments pour toute la famille,

Eva Gonzalès

Lettre 7. Champfleury à Emmanuel Gonzalès, 9 mai 1870.

Source : Photographie personnelle, 1998-A.231, Fondation Custodia, Paris.



Mon cher Gonzalès

Je ne vous ai pas dit encore le bon effet que m'a produit l'exposition de Mlle Eva. C'est un excellent début ; il n'y a plus qu'à continuer dans ce sens et à travailler ferme.

J'aurai voulu avoir un feuilleton pour témoigner toutes mes sympathies à votre charmante fille ; mais j'en ai parlé à des amis et je suis certain que des encouragements nombreux vont prouver à Mlle Eva qu'elle est dans la bonne voie.

Mes meilleurs compliments

Champfleury

9 mai 70

Lettre 8. Armand Lapointe à Emmanuel Gonzalès, 2 juin

1870.

Source : Photographie personnelle, 1998-A.232, Fondation Custodia, Paris.

2 Juin 70.

Mon cher Ami!

Vous m'avez envoyé les livres de M. La Parie,
candidat, mais il y manque la pièce importante:
Le roman d'un Séminariste, que son auteur dit avoir
envoyé "à la société". Si le volume a été égaré - je
suppose qu'il est resté chez M. Latour St-Glars -
il faut se faire demander un autre exemplaire au
candidat (M. Parie, 14, rue Bonaparte)
Pas de volume, pas de rapport!

Bonne nuit
Armand Lapointe

P.S. Merci mille fois pour la carte que je vous
renvoie.
Si je connaissais le badigeonneur Manet, je lui
dirais qu'il a un malappris pour avoir fait d'une des
plus charmantes femmes de Paris une horrible
caricature. La beauté est chose si charmante & si
rare qu'il n'est permis à personne de la transformer en
laïdies.
C'est si "qu'elle" singulière l'avis contraire, quand on est
jeune et belle, de se laisser portraiturer par Manet!
Ah! Mademoiselle Gonzalès est bien coupable!

2 juin 70

Mon cher ami,

Vous m'avez envoyé les pièces de M. Isa Parié, candidat, mais il y manque la pièce importante : Le Roman d'un Séminariste, que son auteur dit avoir envoyé à la Société. Si le volume a été égaré, – je suppose qu'il est porté chez M. Latour St Ybars – il faut en faire demander un autre exemplaire au candidat (M. Parié, 17, rue Bonaparte). Pas de volume, pas de rapport.

Nous à vous

Armand Lapointe

P.S. : Merci mille fois pour la carte que je vous renvoie. Si je connaissais le badigeonneur Manet, je lui dirais qu'il eut un malappris pour avoir fait d'une des plus charmantes femmes de Paris une horrible caricature. La beauté est chose si charmante et si rare qu'il n'est permis à personne de la transformer en laideur. Aussi quelle singulière condescendance, quand on est jeune et belle, de se laisser portraiturer par Manet ! Ah ! Mademoiselle Gonzalès est bien coupable !

Lettre 9. Arsène Houssaye à Emmanuel Gonzalès, 1870.

Source : Photographie personnelle, 1998-A.248, Fondation Custodia, Paris.


Mon ami

Dites à la plus belle des Françaises
1^o quelle a une véritable talent
2^o que son enfant de troupe a
pour son oncle le maréchal
de France
3^o quelle est sur la Cimaise, mais
que la Sable G. est au diable
4^o quelle a de la beauté de l'âme pour
avoir confié son porteur à
Monsieur — qui a deux beaux bras
de talent
5^o que je vous aime beaucoup &
que c'est pour moi une vraie plaisir
de vous rencontrer
Bonne nuit aux pieds de
votre ami
Ars. Houssaye

Cher ami,

Dites à la plus belle des Eva :

- 1. Qu'elle a un véritable talent.*
- 2. Que son Enfant de troupe a pour sûr un bâton de maréchal de France.*
- 3. Qu'elle est sur la cimaise, mais que la salle 5 est au diable.*
- 4. Qu'elle a de la bonté du reste pour avoir confié son portrait à Manet – qui a d'ailleurs beaucoup de talent.*
- 5. Que je vous aime beaucoup et que c'est pour moi un vrai plaisir de vous y démontrer.*

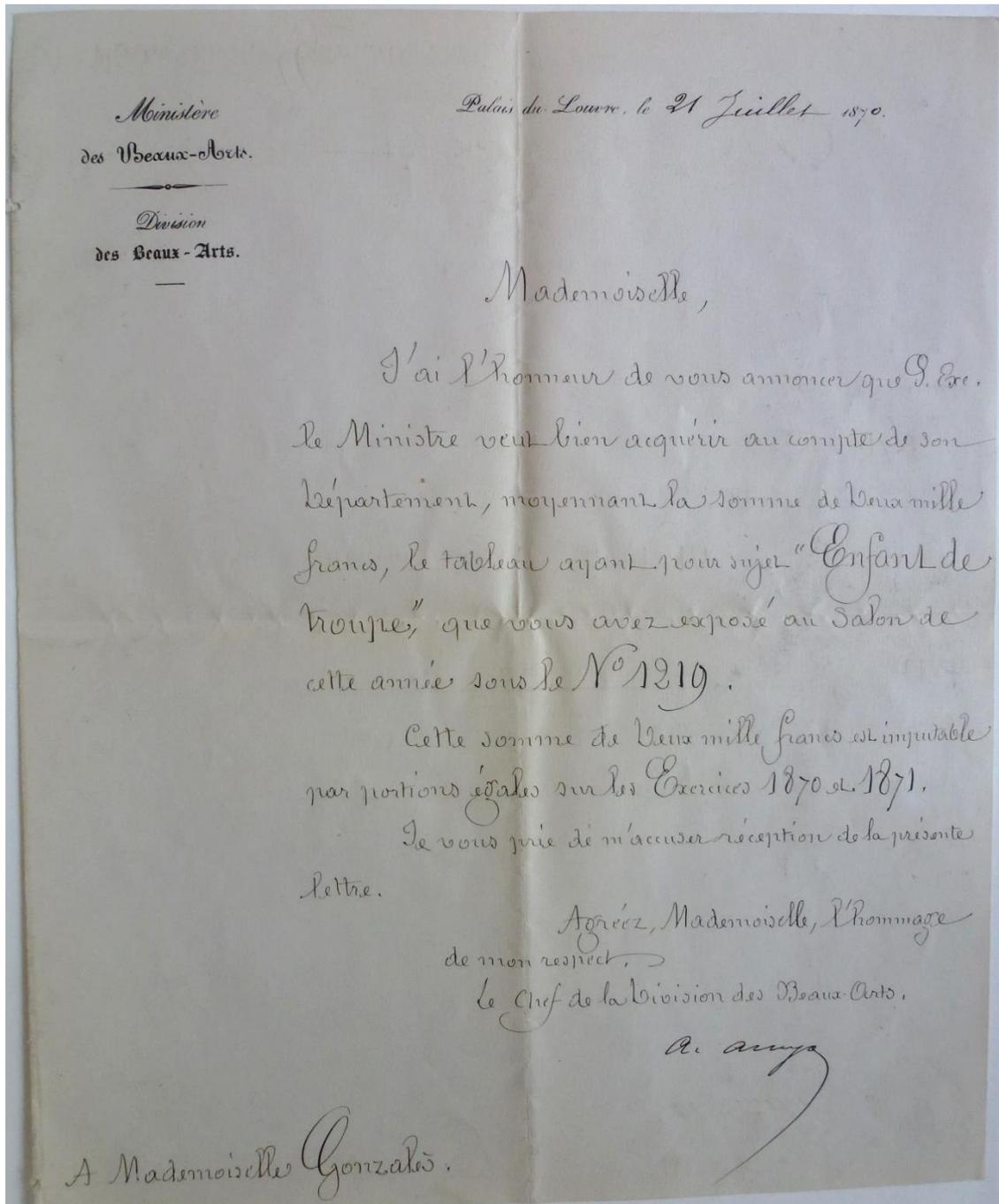
Mettez-moi aux pieds de ces dames

Ar. Houssaye

Lettre 10. Ministère des Beaux-Arts à Eva Gonzalès, 21 juillet

1870.

Source : Photographie personnelle, 1998-A.266, Fondation Custodia, Paris.



*Ministère des Beaux-Arts
Division des Beaux-Arts
Palais du Louvre, le 21 juillet 1870*

Mademoiselle

J'ai l'honneur de vous annoncer que S. Exc. Le Ministre veut bien acquérir au compte de son département, moyennant la somme de deux mille francs, le tableau ayant pour sujet « Enfant de troupe », que vous avez exposé au Salon de cette année sous le N° 1219.

Cette somme de deux mille francs est imputable par portions égales sur les Exercices 1870 et 1871. Je vous prie de m'accuser réception de la présente lettre.

Agréé, Mademoiselle, l'hommage de mon respect

*Le Chef de la Division des Beaux-Arts
A. Arago*

À Mademoiselle Gonzalès

Lettre 11. Emmanuel Gonzalès à Charles Chaplin, 21 juillet

1870.

Source : Photographies personnelles, Fondation Custodia, Paris.

Et juillet
Mon cher maître et ami
Le m'empêche de vous communi-
quer la bonne nouvelle que ma
fille vient de recevoir.
M. A. Arago m'a annoncé
officiellement que son tableau
l'Infance de Roupe a été acheté
2000 fr. et sera exposé avec
les autres œuvres acquises par

Ministère des Arts au Palais
des Champs Elysées à Paris
de dimanche.

Grande joie de votre
lève qui reporte sur son
maître le succès de son succès.

Dieu revivra maintenant
le duc Courte et glorieuse notre
guerre patriotique - et espère
être et autours les arts
momentanément supprimés!

Vivis amites d'ivoire, de femme
et de ma femme à M^{me} Chaplin et
à vous, les eximiosissimes Trupel

Veuillez offrir nos plus respectueux
hommages à Madame Chaplin
et embrassez pour moi les gentes
bambines.

21 juillet

Mon cher maître et ami,

Je m'empresse de vous communiquer la bonne nouvelle que ma fille vient de recevoir. M. A. Arago lui annonce officiellement que son tableau L'Enfant de troupe a été acheté 2000 fr. et sera exposé avec les autres œuvres acquises par le Ministère des Arts au Palais des Champs Elysées à partir de dimanche. Grande joie de votre élève qui reporte sur son maître le succès de son début. Dieu veuille maintenant tendre courte et glorieuse notre guerre patriotique – et ressusciter cet automne les arts momentanément supprimés !

Vives amitiés d'Eva, de Jeanne et de ma femme à Mme Chaplin et à vous.

Emmanuel Gonzalès

Veillez offrir mes plus sympathiques louanges à Mme Chaplin et embrasser pour moi les gentils babies.

E.

Lettre 12. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 10 septembre

1870.

Source : Marie-Caroline SAINSAULIEU, Jacques DE MONS, *Eva Gonzalès, 1849-1883, Étude Critique et Catalogue Raisonné, op. cit.*, p. 12-14.

... Ma mère et ma femme sont parties depuis jeudi. Je les ai envoyées, accompagnées de Léon, dans les Basses-Pyrénées, où elles seront, j'espère, bien en sûreté. Je crois que nous, malheureux parisiens, nous allons assister en acteurs à quelque chose d'épouvantable – c'est la mort, l'incendie, le pillage, le carnage si l'Europe n'arrive pas à temps pour s'interposer. Il arrive en ce moment des masses de mobiles de tous les coins de la France qui demeurent chez l'habitant ou campent sur les places et les boulevards. Paris est navrant à voir – beaucoup de personnes s'en vont – les femmes ont raison autant de ne pas avoir les inquiétudes, les misères et les dangers que peut entraîner un siège. Mme Stevens est à Bruxelles, les Morisot semblent devoir rester et n'ont pas de nouvelles de leur fils, Champfleury est parti. C'est une débâcle, on se bat aux gares pour partir. [...] Tout va être bouleversé, sans doute toutes les communications interrompues...

Lettre 13. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 19 novembre

1870.

Source : *Des lettres et des peintres, Manet, Gauguin, Matisse... Confidences de quarante artistes, op. cit., p. 68-69.*

Chère mademoiselle Eva,

Une assiégée de nos amies me demandait dernièrement comment je supportais votre absence, puisque l'admiration et l'amitié que j'ai pour vous est autant de notoriété publique. Je me permettrai de faire la réponse à vous-même, qu'entre toutes les privations que nous impose le siège, c'est certainement au premier rang que je place celle de ne plus vous voir et comme c'est des titres à votre amitié, j'espère qu'il vous serait agréable d'avoir de mes nouvelles et de celles de nos amis communs. Je suis allé hier chez vous pour voir votre père. Il était sorti. Je n'ai trouvé que la bonne qui m'a dit qu'il se portait bien et trouvait le temps bien long – je sais hélas ce que c'est car je n'ai pas de nouvelles depuis deux mois de ma pauvre Suzanne qui doit être bien inquiète malgré que je lui écrive très souvent. Nous sommes tous soldats ici et je crois qu'il se prépare des événements qui vont être décisifs et auxquels presque tous les hommes valides vont prendre part. Degas et moi sommes dans l'artillerie, canonniers volontaires. Je compte qu'à votre retour, vous ferez mon portrait avec ma grande capote d'artilleur. Tissot s'est couvert de gloire à l'affaire de la Jonchère. Jacquemart en était. Leroux, blessé très grièvement, est prisonnier à Versailles. Le pauvre Cuvellier a été tué. Mes frères et Guillemet sont dans les bataillons de guerre de la Garde nationale, et n'attendent qu'à entrer en ligne. Nous nous attendons bientôt à quelques grandes batailles dans Paris. J'espère que nous nous en sortirons sains et saufs. Mon sac de soldat est garni de ma boîte, mon chevalet de campagne, tout ce qu'il faut pour ne pas perdre mon temps, et je vais profiter des facilités que je trouve partout – beaucoup de poltrons sont partis, hélas. Parmi nos amis Zola, Fantin, etc., dans les indifférents Chaplin et bien d'autres. Je crois qu'on leur fera mauvaise mine à leur retour. Nous commençons à souffrir ici, on fait des délices du cheval, l'âne est hors de prix, il y a des boucheries de chiens, de chats et rats. Paris est mortellement

triste. Quand cela finira-t-il ? Nous en avons plus qu'assez. Travaillez-vous ? J'aimerais bien avoir de vos nouvelles si c'était possible.

Dites je vous prie mademoiselle mes meilleures amitiés à votre chère maman et à votre charmante sœur et croyez à l'amitié de votre tant dévoué,

Édouard Manet

Lettre 14. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 5 février 1871.

Source : Marie-Caroline SAINSAULIEU, Jacques DE MONS, *Eva Gonzalès, 1849-1883, Étude Critique et Catalogue Raisonné*, op. cit., p. 14.

... Je reçois un mot de votre père, qui m'annonce qu'il vient de recevoir de bonnes nouvelles de vous. Cela me fait bien plaisir. J'ai souvent pensé à vous toutes, et j'aurai grand contentement à vous revoir bientôt. Nous nous portons bien tous les trois ; mais, comme tous les Parisiens, nous avons des mines d'affamés ; car nous mourrons de faim depuis près d'un mois, et cela m'a l'air de se prolonger beaucoup trop. Il m'est arrivé avant-hier une lettre de Suzanne. Il y avait quatre mois qu'une ligne de son écriture ne m'était parvenue. Ces dames se portaient bien. J'attends tous les jours des nouvelles plus fraîches, car la lettre était datée du 28 décembre. Nos amis communs sont tous en plus ou moins bon état, mais vivants. C'est quelque chose...

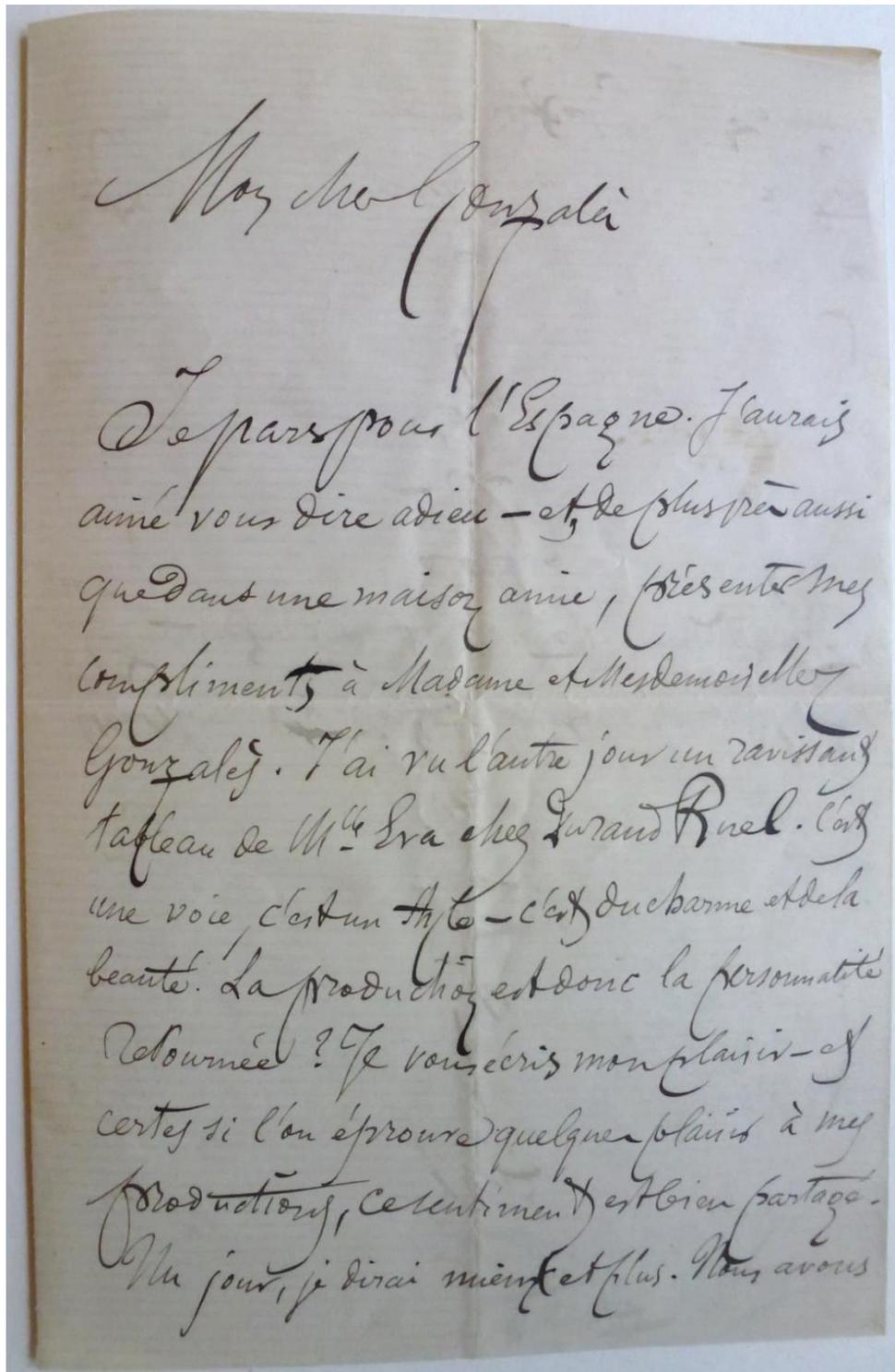
Lettre 15. Suzanne Manet à Eva Gonzalès, 22 février 1871.

Source : Marie-Caroline SAINSAULIEU, Jacques DE MONS, *Eva Gonzalès, 1849-1883, Étude Critique et Catalogue Raisonné, op. cit.*, p. 14.

... Je vous remercie de la bonne et charmante lettre... que vous m'avez écrite il y a deux mois, mais j'étais trop triste pour prendre la plume... Que d'angoisses et de craintes ! Mon mari est ici depuis huit jours, je l'ai trouvé bien changé. Je compte sur le bon air, la bonne nourriture et la joie de nous revoir, pour le remettre de tout ce qu'il a enduré des rigueurs du Siège...

Lettre 16. Zacharie Astruc à Emmanuel Gonzalès, 1872.

Source : Photographies personnelles, 1998-A.247, Fondation Custodia, Paris.



Tant à lutter encore !... Si vous voulez
une photographie du Brazile, je vous la
donnerai à mon retour. Dans trois jours, je
serai à Madrid. J'y fonde un journal,
l'Espagne nouvelle, écrit en français.
L'occasion pour moi n'est pas de siffler
de la littérature politique, mais bien de
remplir mes cartons et de terminer mes
livres de vers espagnols (surtout 'Espagne')
en Tolédanes. Pensez à moi quelquefois.

Faites agréer mes sentiments
respectueux et bien sympathiques chez
vous, à ces dames qui m'ont tant
gâté de leur bonté.

Votre ami, chez du Couzals
Théobald Astruc

Mon cher Gonzalès

Je pars pour l'Espagne. J'aurais aimé vous dire adieu, et de plus près aussi que dans une maison amie, présenter mes compliments à Madame et Mesdemoiselles Gonzalès. J'ai vu l'autre jour un ravissant tableau de Mlle Eva chez Durand Ruel. C'est une voie, un style, c'est du charme et de la beauté. La production est donc la personnalité retournée ? Je vous écris mon plaisir, et certes si l'on éprouve quelque plaisir à mes productions, ce sentiment est bien partagé. Un jour je dirai miens et plus. Nous avons tant à lutter encore ! ... Si vous voulez une photographie du Bazile, je vous la donnerai à mon retour. Dans trois jours, je serai à Madrid. J'y fonde un journal, L'Espagne nouvelle, écrit en Français. L'occasion pour moi n'est pas de griffonner de la littérature politique, mais bien de remplir mes cartons et de terminer mon livre de vers espagnols (sur l'Espagne !), les Tolédanes. Pensez à moi quelques fois.

Faites agréer mes sentiments respectueux et bien sympathiques chez vous, à ces dames qui m'ont tant gâté de leurs bontés.

Votre ami, mon cher Gonzalès

Zacharie Astruc

Lettre 17. Théodore de Banville à Emmanuel Gonzalès, 18
décembre 1872.

Source : Photographies personnelles, 1998-A.252, Fondation Custodia, Paris.

Paris, le 18 Décembre, 1872.

Monsieur Emmanuel,

Je ne saurais vous dire quelle est ma reconnaissance pour vous et pour Mlle les Gonzalès qui avec une si rare bonté a bien voulu, pour me faciliter ma tâche, se soumettre à un sacrifice dont je ne puis le récompenser, car pour bien décrire en quelques lignes sa haute destination de si haut et si pur, il faudrait l'ingéniosité de Gaspari ou de Balzac, et les bonheurs de plume les plus inférrés ! Du moins je ferai mon humble tentative avec le plus discrète et le plus respectueux dévouement, et je vous parlerai dès qu'il aura paru le troisième volume des *Carnets Parisiens*, pour le

quel vous m'aurez été si gracieusement secourable, avec

tous les sincères remerciements de

Votre très dévoué

Chloé de Beauville.

Paris, le 18 décembre 1872

Mon cher confrère,

Je ne saurais vous dire qu'elle est ma reconnaissance pour vous et pour Mlle Eva Gonzalès qui avec une si rare bonté a bien voulu, pour me faciliter ma tâche, se soumettre à un ennui dont je ne puis la récompenser, et pour bien décrire en quelques lignes sa beauté d'une distinction si haute et si pure, il faudrait l'ingéniosité de Gavarni ou de Balzac, et les bonheurs de plume les plus imprévus ! Au moins je ferai mon humble tentative avec la plus discrète et la plus respectueuse admiration, et je vous porterai dès qu'il aura paru un troisième volume des Camées Parisiens, pour lequel vous m'aurez été si généreusement secourable, avec tous les sincères remerciements de

Votre très dévoué

Théodore de Banville

Lettre 18. Louis-Edmond Duranty à Emmanuel Gonzalès,

1874.

Source : Photographie personnelle, 1998-A.244, Fondation Custodia, Paris.

Je vous remercie pour votre
Gonzalès. J'ai vu lundi corrigé -
J'ai vu le tableau de M^{lle} Eva,
il est très fin, très personnel. Il est
bien dommage que la loge ne
figure pas au Salon, dans sa
hardiesse et son aspect original

Bien à vous
Duranty

1998-A.244

Je vous remercie mon cher Gonzalès. J'irai lundi corriger. J'ai vu le tableau de Mlle Eva, il est très fin, très personnel. Il est bien dommage que La Loge ne figure pas au Salon, dans sa hardiesse et son aspect original.

Bien à vous

Duranty

Lettre 19. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 30 mai 1874.

Source : <http://piasa.auction.fr/>

... Je crois que vous ferez bien de vous contenter du succès que votre tableau obtient dans votre atelier – car l'exposition de la rue a cet inconvénient qu'il faut être absolument collé sur le tableau pour le voir – et ce serait volontairement donner prise à certaines critiques...

Lettre 20. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 15 mai 1875.

Source : <http://piasa.auction.fr/>



Samedi

Mademoiselle Eva, j'irai demain vers 11h voir si votre tableau est terminé ou au moins tout près de l'être – car le beau temps doit vous donner envie de commencer autre chose.

Ed. Manet

Lettre 21. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 13 mai 1876.

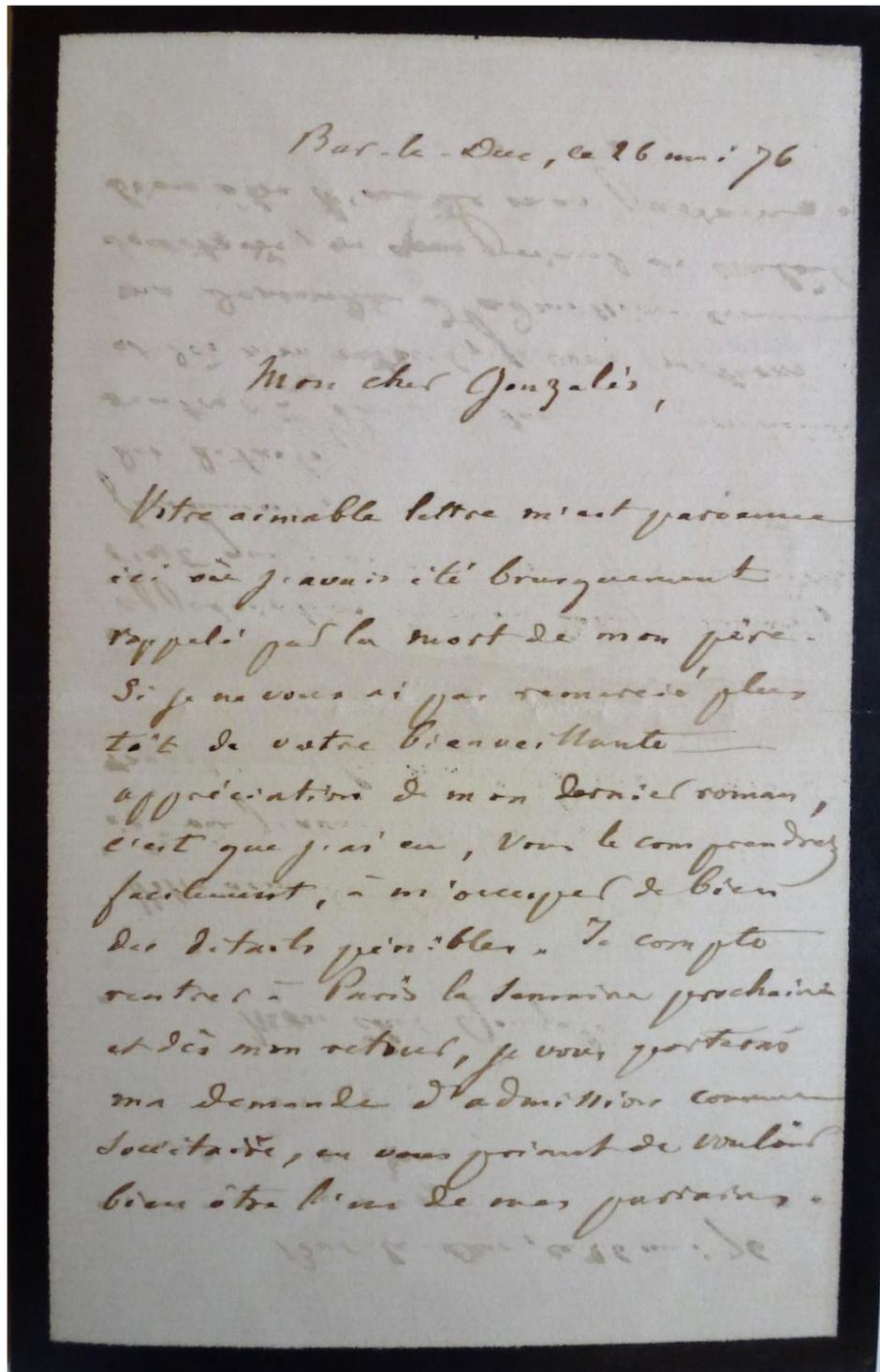
Source : <http://piasa.auction.fr/>

... J'irai demain à votre atelier reprendre mes visites du dimanche. Pourvu que l'élève de Cabanel ne vous ait pas convaincu...

Lettre 22. André Theuriet à Emmanuel Gonzalès, 26 mai

1876.

Source : Photographies personnelles, 1998-A.234, Fondation Custodia, Paris.



Bar-le-Duc, le 26 mai '76

Mon cher Gonzalès,

Votre aimable lettre m'a été parvenue
ici où j'avais été brusquement
rappelé par la mort de mon père.
Si je ne vous ai pas remercié plus
tôt de votre bienveillante
appréciation de mon dernier roman,
c'est que j'ai eu, pour le comprendre
facilement, à m'occuper de bien
des détails pénibles. Je compte
revenir à Paris la semaine prochaine
et dès mon retour, je vous porterai
ma demande d'admission comme
sociétaire, en vous priant de vouloir
bien être l'un de mes parrains.

Veuillez présenter mes hommages
à ces dames, et dire à mademoiselle
Eva que j'ai vu son petit lever
au salon, que j'en ai admiré
la couleur si brièvement harmonieuse,
et que la dame en peignoir blanc
m'a tout particulièrement séduit.

À vous, mes chers maîtres et
compatriotes, l'expression de
mes sentiments très sympathiques
et tout dévoués

Au docteur Chevreuil

Est-ce vous qui rendez compte de
la Fortune d'Angile dans le Soudan

Bar-le-Duc, ce 26 mai 76

Mon cher Gonzalès,

Votre aimable lettre m'est parvenue ici où j'avais été brusquement rappelé par la mort de mon père. Si je ne vous ai pas remercié plus tôt de votre bienveillante appréciation de mon dernier roman, c'est que j'ai eu, vous le comprendrez facilement, à m'occuper de bien des détails pénibles. Je compte rentrer à Paris la semaine prochaine et dès mon retour, je vous porterai ma demande d'admission comme sociétaire, en vous priant de vouloir bien être l'un de mes parrains.

Veillez présenter mes hommages à ces dames, et dire à Mademoiselle Eva que j'ai vu son Petit Lever au Salon, que j'en ai admiré la couleur librement harmonieuse, et que la dame en peignoir blanc m'a tout particulièrement séduit.

Agréez, mon cher maître et compatriote, l'expression de mes sentiments bien sympathiques et tout dévoués.

André Theuriet

Est-ce vous qui rendrez compte de La Fortune d'Angèle dans Le Siècle ?

Lettre 23. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 22 juin 1876.

Source : <http://piasa.auction.fr/>

Chère Mademoiselle,

Demain je vais à la Cour d'Assises, je ne pourrai donc pas aller chez vous. À samedi, respectueuses amitiés.

E. Manet

Lettre 24. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 27 septembre

1876.

Source : <http://piasa.auction.fr/>

Il la prie de « *remettre à demain la séance d'aujourd'hui, à moins que vous n'ayez des projets pour Jeudi* ». Il signe : « *un de vos admirateurs les plus convaincus Édouard Manet* ».

Lettre 25. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 30 décembre

1876.

Source : <http://piasa.auction.fr/>

... Je ne pourrai aller à l'atelier demain avant onze heures et demie. Mais je ne voudrais pas laisser finir l'année sans aller vous assurer de ma respectueuse amitié...

Lettre 26. Charles Chaplin à Emmanuel Gonzalès, 15 février

1877.

Source : Marie-Caroline SAINSAULIEU, Jacques DE MONS, *Eva Gonzalès, 1849-1883*,

Étude Critique et Catalogue Raisonné, op. cit., p. 17.

... Quant à ma chère élève, dites-lui bien que je l'aime toujours, que je suis toujours à son service et qu'elle me trouvera toujours si peu que je sois bon à quelque chose. Elle est grande fille maintenant, qu'elle marche seule, sans trop regarder ce qui se passe autour d'elle...

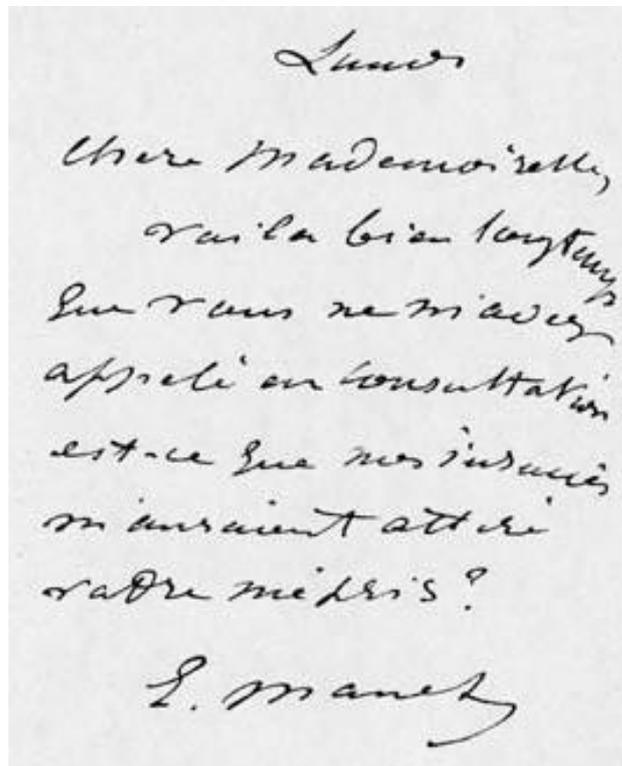
Lettre 27. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 19 avril 1877.

Source : <http://piasa.auction.fr/>

... Mademoiselle Eva, vos deux tableaux sont-ils finis ? Vous savez que si vous avez besoin de moi je suis tout à votre disposition ...

Lettre 28. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 28 mai 1877.

Source : <http://piasa.auction.fr/>



Lundi

Chère Mademoiselle. Voilà bien longtemps que vous ne m'avez appelé en consultation, est-ce que mes insuccès m'auraient attiré votre mépris ?

E. Manet

Lettre 29. Eva Gonzalès à Henri Guérard, 1879.

Source : Photographies personnelles, 1998-A.271, Fondation Custodia, Paris.

Mon pauvre chéri, j'attendais une lettre de toi
avec une impatience d'autant plus grande,
que j'étais obligé de la dissimuler à
ma famille — Maman vient déjà de
me blâmer quoi que j'ai affecté une
profonde indifférence en ouvrant mes
Courriers

J'ai parlé de toi avec Jeanne toute
la journée, hier et aujourd'hui le
travail seul m'a empêché — J'en
fais autant.

En ce lieu malheureux, beaucoup plus
malheureux que je n'aurais cru et
je suis bien trist en pensant à
la vie que tu mènes. Tu vois que
je n'étais pas bien marchant long
je disais. Il faut se lever, car
jamais ce n'était à l'heure où
Enfin je te remercie bien de,
il me semble que tu es parti
Depuis quinze jours et je t'embrasse,
même si tu ne me parles.
Fais mes amours et au moment
de te défendre ce que nous a fait

remets de venir vers toi et nous a
permis de recevoir l'annonce que tu
connaissais. Ne crains pas, mais tu
sais, ce n'était pas pour ce lieu
Ces qui ont la protection de prodire
quelque effet à l'heure qu'il est,
Serait aussi bien d'y renouer
J'ai vu l'écrit qui m'a donné
Rédige sur les 19 jours et l'embrasse
toujours amiable.
Pour avoir vu ta lettre de réception
au salon
Et à propos de l'attache aujourd'hui l'embrasse

Jeann-possait, je n'ai pas ouvert et
j'ai trouvé la carte de Marichy.
Tu as reçu une lettre de Grison, je
n'os pas te l'envoyer de peur qu'elle
se perde. Il dit que tes études
sont à ta disposition lorsqu'il verra
le paiement complet de ce qui lui est
dû. Il ajoute qu'il a une reconnaissance
dont tu as le double et qu'il y a erreur
lorsque l'Armi lui propose 250.
M^{me}. Simon que j'ai vue s'engage
à rester là bas jusqu'au 12 par où
y aura une fort belle cavalcade

1998-A. 2712

5

Je lui ai dit, qu'en effet tu ne devais
venir que dans l'espoir de jouir de
ce spectacle. Elle m'a assuré aussi
que tu aurais la barbe coupée et
m'a même affirmé que je ne recevrais
pas de lettre, parce que tu devais être
à la salle de police n'étant pas arrivé
là bas les cheveux coupés.

Les Amis ! . . .

Aujourd'hui deux dessins de Louise
dans la Vie Moderne. Elle surpassa
Clairin. Les deux portraits de Sarah
sous Dignes. D'un enfant de sept ans

B

Je t'envoie en hâte, à peine ta lettre
lue et ton adieu entendue et
je t'embrasse comme je voudrais
t'embrasser
Cray

Agor m'adore

Jean dit bien des choses à mes
artilleurs et M^{me} Desroches te plaint

Norman a ~~été~~ ^{murmuré} : Soussou n'a acheté

et il pas une chemise de flanelle.

1998-A.27.2

Mon pauvre chéri. J'attendais une lettre de toi avec une impatience d'autant plus grande que j'étais obligée de la dissimuler à ma famille. Maman vient déjà de me blaguer bien que j'ai affecté une profonde indifférence en ouvrant mon courrier.

J'ai parlé de toi avec Jeanne toute la journée hier, et aujourd'hui le travail seul m'a empêché d'en faire autant.

Tu es très malheureux, beaucoup plus malheureux que je n'aurais cru et je suis bien triste en pensant à la vie que tu mènes. Tu vois que je n'étais pas bien méchante lorsque je disais : Il faut se lever, car jamais ce n'était à 9h du matin. Enfin je te verrai dimanche, il me semble que tu es parti depuis quinze jours, et je t'embrasserai, même si tu ne veux pas.

Hier nous avons été au mariage de Mlle Lefèvre, ce qui nous a fait rentrer déjeuner vers 3h et nous a permis de recevoir l'averse que tu connais. Mariage fort beau, mais tu sais, ce n'était pas nous et tous ceux qui ont la prétention de produire quelque effet à l'heure qu'il est, feraient aussi bien d'y renoncer. J'ai vu Henich [sic] qui m'a donné des détails sur les 13 jours, et Toulmouche toujours aimable.

Nous avons reçu ta lettre de réception au Salon. On a frappé à l'atelier aujourd'hui. Comme Jeanne posait, je n'ai pas ouvert et j'ai trouvé la carte de Masochy [sic]. Tu as reçu une lettre de Grison. Je n'ose pas te l'envoyer de peur qu'elle ne se perde. Il dit que tes études sont à ta disposition lorsqu'il recevra le paiement complet de ce qui lui est dû. Il ajoute qu'il a une reconnaissance dont tu as le double et qu'il y a erreur lorsque l'Avoué [sic] lui propose 250 frs.

Mme Simon que j'ai vue t'engage à rester là-bas jusqu'au 12 parce qu'il y aura une fort belle cavalcade. Je lui ai dit qu'en effet tu ne devais vivre que dans l'espoir de jouir de ce spectacle. Elle m'a assurée aussi que tu aurais la barbe coupée et m'a même affirmée que je ne recevrai pas de lettre, parce que tu devais être à la salle de police, n'étant pas arrivé là-bas les cheveux coupés. Les amies ! ...

Aujourd'hui, deux dessins de Louise dans La Vie Moderne. Elle surpasse Clairin. Ses deux portraits de Sarah sont dignes d'un enfant de sept ans.

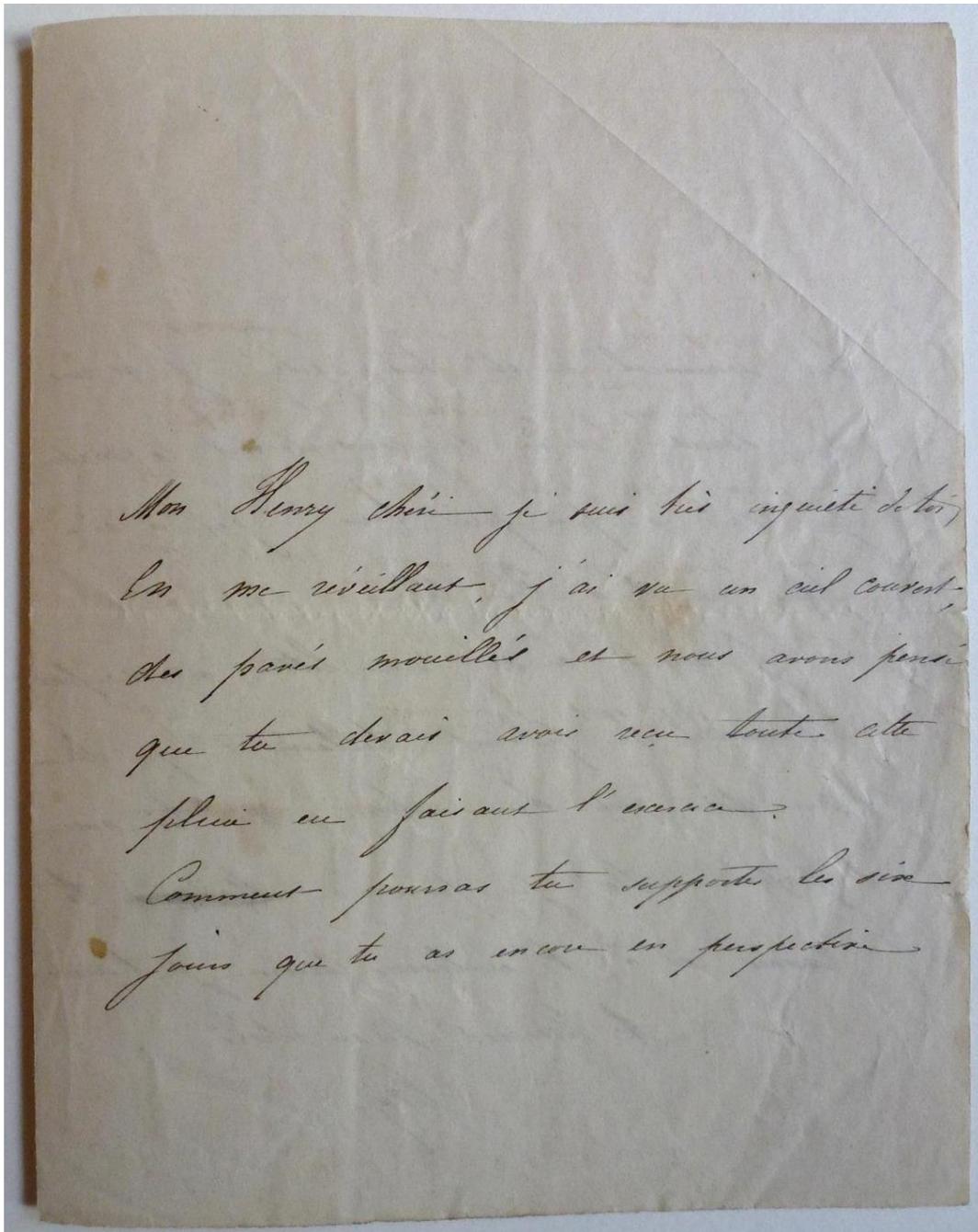
Je t'écris en hâte, à peine ta lettre lue et ton adresse entrevue et je t'embrasse comme je voudrais t'embrasser.

Eva

Azor m'adore. Jeanne dit bien des choses à mon artilleur et Mme Desnoyers te plaint. Maman a murmuré : Pourquoi n'achète-t-il pas une chemise de flanelle ?

Lettre 30. Eva Gonzalès à Henri Guérard, 1879.

Source : Photographies personnelles, 1998-A.278, Fondation Custodia, Paris.



Mon Henri chéri, je suis très inquiète de toi. En me réveillant, j'ai vu un ciel couvert, des pavés mouillés et nous avons pensé que tu devais avoir reçu toute cette pluie en faisant l'exercice. Comment pourras-tu supporter les six jours que tu as encore en perspective ?

Hier, la soirée était terminée quand nous sommes rentrés. Léon avait apporté un bouquet de lilas blancs (à Jeanne) et une brioche. Ce qui ne l'a pas empêché d'embrasser Mlle Jenion dans l'obscurité et même de la battre et de lui écorcher le menton. C'est de sa part le signe d'une passion violente.

Tu m'aimes, dis ?

Mon sommeil a été très agité. J'ai rêvé de Perret et de sa couverture. Ce matin, je vais à peu près bien, je n'ai plus mal à la tête.

J'aurai ce soir une lettre, n'est-ce pas ? Maman te plaint tellement qu'elle ne dit que du bien de toi avec papa. Moi je pense à te revoir et à t'embrasser. Comme je t'aime.

À mercredi mon chéri

Eva

Lettre 31. Eva Gonzalès à Henri Guérard, 1879.

Source : Photographies personnelles, 1998-A.276, Fondation Custodia, Paris.



Ames,
Makin

Après purgé' houb de mini (203)

Après purgé'

Après appâté' fenoce

Après par touché' pater

Après tranquille / minutes et lors' même temps
extrêmement

Exuite puchonée.

Ce matin' au ta l'heure et en même temps

une de Dislaubz nous arrivait lors
tous tous à Pine, Pôlet de la Page

Si fait une lettre p. h. & p. aille

1998-A.276

(C'est Amen)

Dimanche grand jour de courses.

Je suis bien aise que tu jouisses de
cette partie. D. sera le feu d'artifice.

Il faut refaire une photographie, ce que
tu as fait de l'encre pour ça ?

De nos nouvelles encreuses; Ça se
ferait que tu as bien mangé, aussi

Je t'embrasse avec plaisir. Sur les Jones.

Jones, Henri.
De Rapin only.

*Monsieur Henry Guérard
22^e régiment d'artillerie
Caserne des Grandes Écuries
6^e Batterie
Versailles*

Samedi matin

*Azor purgé huile de ricin (30)
Zoto pas purgé
Zoto appétit féroce
Azor pas touché pâtée*

Hier travaillé 7 minutes et levé séance. Temps extravagant. Ensuite promenade.

Ce matin reçu ta lettre et en même temps une de Deslandes nous invitant tous tous tous à dîner, Hôtel de la Plage.

Dimanche, grand jour de courses (c'est demain).

Je suis bien aise que tu jouisses de cette partie. On verra le feu d'artifice.

S'il faut refaire une photographie, ce que tu as fait ne servira donc pas ?

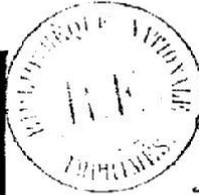
Tu vas revenir engraisé, car je vois que tu as bien mangé, aussi je t'embrasse avec plaisir sur tes grosses joues fleuries.

Le Lapin calé

Ci-joint une lettre de Mr Bayle.

Lettre 32. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 7 juillet 1880.

Source : <http://piasa.auction.fr/>



Bologne
7 juillet

Chère Madame

Les feuilles sont toujours
maintenant, pleines de
votre élaste, permettez-moi
de m'en servir aussi,
puisque vous avez bien
voulu me demander
quelques conseils,
mais il ne double pas
le sucre sur vos nerfs
depuis longtemps. J'affirme

cette année. Quel bonheur
de vous ne vous soyez
pas recommandé à quelque
Bonnat ou de quelque
Cabanet, sans avoir eu
rien de leur âge et cela
comme la vertu s'en
sarcasme de l'empresse.

vous sans méfiance et
l'ouvrage me dit bien
avec vous sans fraude de
qualité m'adèle - notre
suis-je s'aveur à l'au fait.

ya samedi les
l'annant toutes et sans
on on les fleurs.

J'espère que sans tarder
nous serons à Bellevue
au moment de la fête
nous aurons au moins
quelque distraction
à nos heures en
attendant nos meilleurs
amis à tous et
à tous très madame.

J. Masset

Bellevue, 7 juillet

Chère Madame,

Les feuilles sont tous les jours maintenant, pleines de votre éloge, permettez-moi de m'en réjouir aussi, puisque vous avez bien voulu me demander quelques fois conseil, mais il me semble que le succès que vous méritez depuis longtemps s'affirme cette année. Quel malheur que vous ne soyez pas recommandée de quelque Bonnat ou de quelque Cabanel. Vous avez eu trop de courage et cela comme la vertu c'est rarement récompensé.

Vous vous mettez à l'ouvrage me dit Léon. Avez-vous trouvé de jolis modèles - notre seul graveur à l'eau-forte y a la main et les connaît toutes et sait où on les trouve.

J'espère que vous viendrez nous revoir à Bellevue au moment de la fête nous aurons au moins quelque distraction à vous donner.

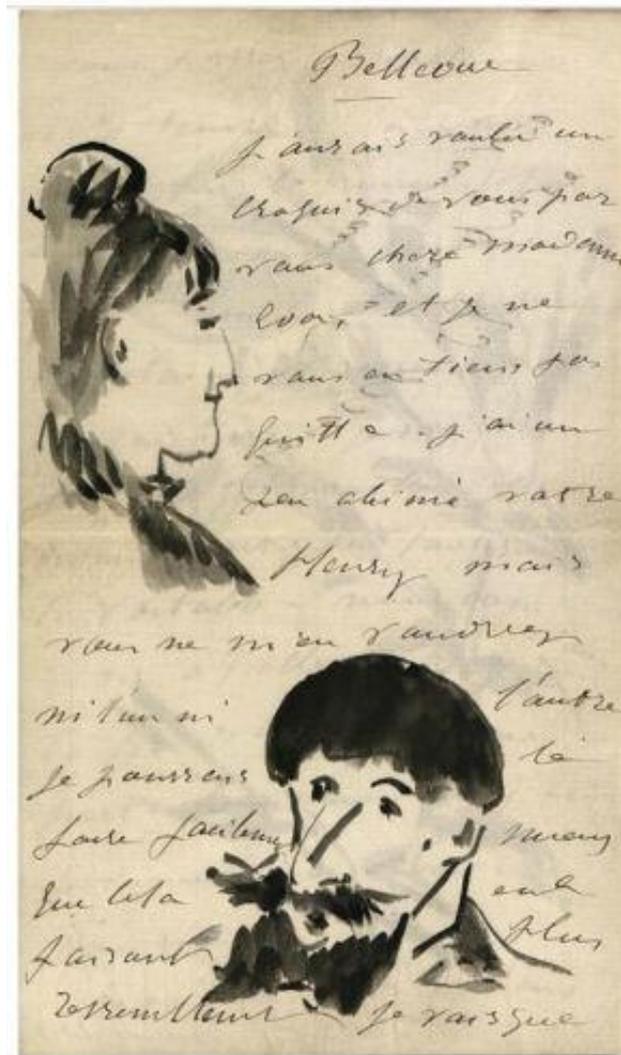
En attendant, mes meilleures amitiés à tous et à vous chère Madame.

Ed. Manet

Lettre 33. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 27 septembre

1880.

Source : <http://piasa.auction.fr/>



Bellevue,

J'aurais voulu un croquis de vous par vous, chère Mme Eva, et je ne vous en tiens pas quitte. J'ai un peu abîmé votre Henri ; mais vous ne m'en voudrez ni l'un ni l'autre. Je pourrai le faire facilement mieux, en le faisant plus ressemblant...

Lettre 34. Édouard Manet à Henri Guérard, été 1880.

Source : Photographies personnelles, Fondation Custodia, Paris.



Bellevue

Mon cher Guérard. Vous ne m'excuserez pas d'être aujourd'hui le pauvre. J'ai appris en effet par les Jaunaux [sic] que vous étiez à Honfleur ainsi que le peintre des jeunes Picards. Il me semble qu'au lieu de pêcher des bouts d'anchois vous feriez mieux de pêcher la crevette.

Il y a des peintres partout. Bellevue en est rempli aussi. Il y en a même qui y sont propriétaires. Voilà Zizi qui vient se garer devant moi. Elle voulait que je vous donne de ses nouvelles car je vous écris dans mon jardin. La journée avait mal commencé et j'attendais de l'orage aussi les chevaux étaient-ils rangés.

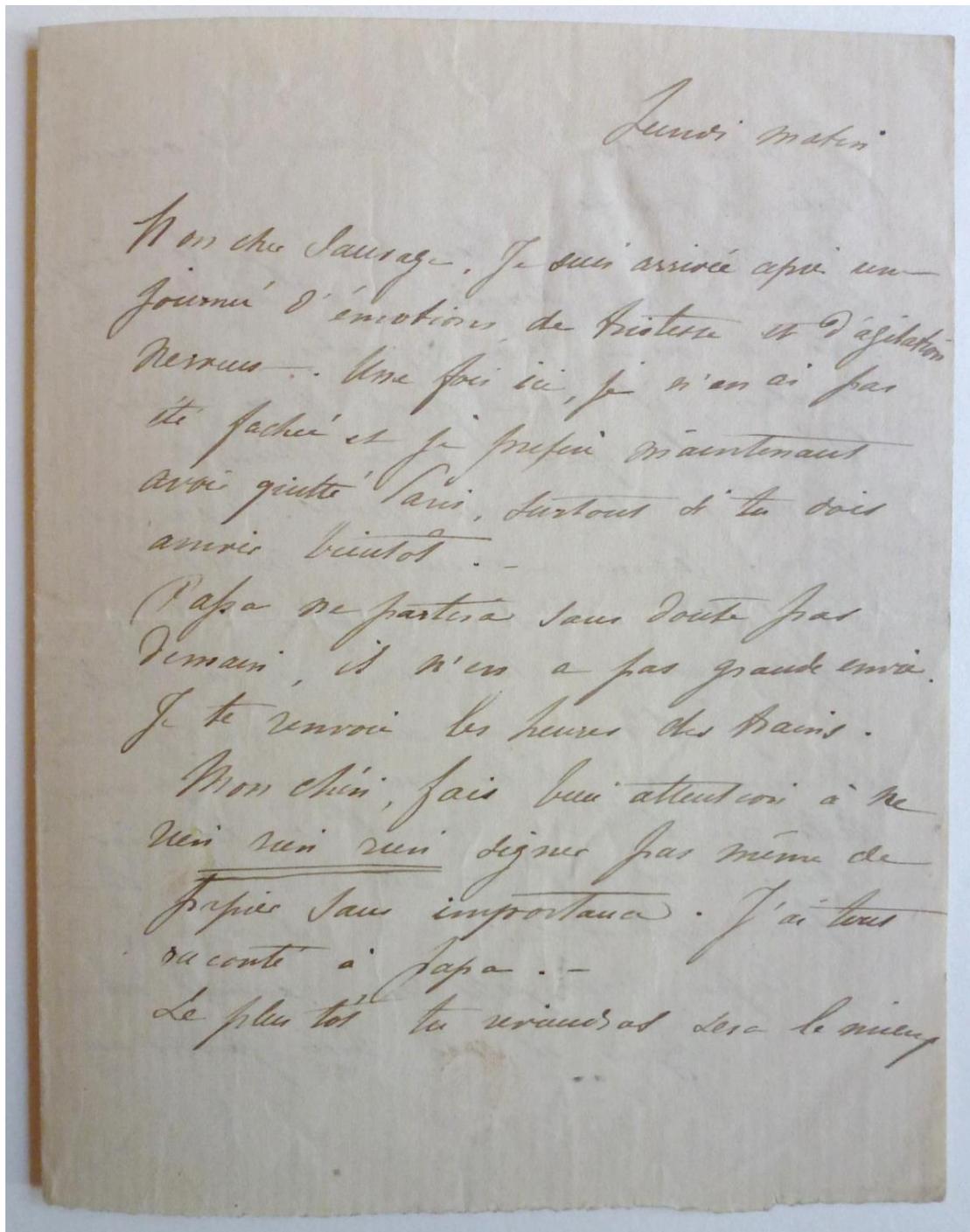
Hier nous avons eu le ménage Guillemet retour de la mer. J'ai commencé quelque chose d'après la jeune sœur. Je ne sais si j'aurai le temps de le finir. Ma mère et ma femme me chargent de leurs meilleurs compliments. Pour ses dames, Léon continue les rasages journaliers et ne s'en trouve pas mal. Il m'apporte quelques fois des nouvelles de Paris qui m'intéressent. Je ne sais pourquoi le souvenir de Desboutin me passe par la tête. C'est peut-être parce que j'ai eu dernièrement la visite de Liardo.

Adieu mon cher Guérard. Mes meilleures amitiés. Une lettre de Madame Guérard me ferait grand plaisir.

E. Manet

Lettre 35. Eva Gonzalès à Henri Guérard, 1880-1882.

Source : Photographies personnelles, 1998-A.277, Fondation Custodia, Paris.



Je n'ai dormi que quatre et a une
fois 6 heures -
M. Agac a été très froid. Je le félicite
Il dorme au dernier degré de l'opium
Tous de m'a - les regards, mais ce
matin, il m'a fait bien plus
D'accord que mon chien -
Pard a lui-même tout. Sans et
Lune. L'annee a été un bœuf
Après cela, il m'a le professeur a en
Effet passé de la lune a la lune.
Je t'écrit avec une plume trempée
Bonne nuit, j'ai une main épuisée
Celle que tu me m'as jamais
Vue. C'est à faire peur. Tu la
fais aujourd'hui.
Enfin, mon petit ami, reviens me
Joigne et toi bien gentil avec

Moi, qui suis très belle.
Je t'embrasse bien bien bien.
Bonne nuit que tu as en moi.
Mlle. C'est je me rappelle que tu m'as
dit que tu le feras.
Tu es venu au dépôt d. Gou-
et le mot que papa avait proposé d'écouter.
Pour m'entraîner au chemin de fer, si possible.
L'après, tout me parle pour voyager.
Absolument telle et retour.

Je te remercie
L. Sapin

Lundi matin

Mon cher sauvage. Je suis arrivée après une journée d'émotions, de tristesse et d'agitation nerveuse. Une fois ici, je n'en ai pas été fâchée, et je préfère maintenant avoir quitté Paris, surtout si tu dois arriver bientôt. Papa ne partira sans doute pas demain, il n'en a pas grande envie. Je te renvoie les heures des trains. Mon chéri fait bien attention à ne rien rien rien signer, pas même de papier sans importance. J'ai tout raconté à papa. Le plus tôt tu viendras sera le mieux. Je n'ai dormi que 5h et avant-hier 6h. Mr Azor a été très froid, je le prévoyais. Il arrive au dernier degré de l'égoïsme. Zoto ne m'a pas regardée, mais ce matin, il m'a fait bien plus d'accueil que mon chien. Paoli a dîné avec nous. Pierre est venu. Jeanne a reçu un bouquet splendide et Mr le professeur a en effet passé de la brune à la blonde. Je t'écris avec une plume éreintée comme moi. J'ai une mine épouvantable, celle que tu ne me l'as jamais vue. C'est à faire peur. J'ai la fièvre aujourd'hui. Enfin mon petit âne, reviens me soigner et sois bien gentil avec moi, qui suis très belle. Je t'embrasse bien bien bien. Préviens Garat que tu as un notaire. Du reste je me rappelle que tu m'as dit que tu le faisais. Tu as reçu ce matin la dépêche de L. Gonse et le mot que papa avait préparé d'avance pour mettre au chemin de fer, si j'arrivais. Papa veut me payer mon voyage absolument (aller et retour).

Je te réembrasse

E. Lapin

Non sans de longs combats & sans avoir
une couronne sur la Groy et sur les
histoires d'Espagne. Je n'ai pas le sens
avec ton aversion de moyens. Soit
à fait la même chose avec des
pères qui ont gagné. J'ai un bon
il avait fait d'un tel de Jean
d'Alphonse et a mangé plus.
Celle est arrivée.
Guy a pris au cours de plusieurs
grandes dans le et à venir.
à tout le monde, qui s'est
une position indéfinie.
Papa te plait. Il voudrait te voir
venir à la Groy. Je n'ai pas
mon ne le t'abandonne pas.
M. d'Alphonse est resté avec son
à la Groy. J'ai un bon.
interrogé, j'ai dit au Maître.
Je me que je n'ai pas mon
le temps de m'occuper. Je n'ai
peut le faire le temps, mais à
je n'ai pas mes quelques années
de liberté. Je me parle par les
sur les affaires qui me ont
moment, le premier fois.

C'est qui me rend tout, c'est ton amour,
d'Alphonse, qui se fait, et sans pas
d'Alphonse. Je n'ai pas le sens
à fait la même chose avec des
pères qui ont gagné. J'ai un bon
il avait fait d'un tel de Jean
d'Alphonse et a mangé plus.
Celle est arrivée.
Guy a pris au cours de plusieurs
grandes dans le et à venir.
à tout le monde, qui s'est
une position indéfinie.
Papa te plait. Il voudrait te voir
venir à la Groy. Je n'ai pas
mon ne le t'abandonne pas.
M. d'Alphonse est resté avec son
à la Groy. J'ai un bon.
interrogé, j'ai dit au Maître.
Je me que je n'ai pas mon
le temps de m'occuper. Je n'ai
peut le faire le temps, mais à
je n'ai pas mes quelques années
de liberté. Je me parle par les
sur les affaires qui me ont
moment, le premier fois.

Non sans de longs combats & sans avoir
une couronne sur la Groy et sur les
histoires d'Espagne. Je n'ai pas le sens
avec ton aversion de moyens. Soit
à fait la même chose avec des
pères qui ont gagné. J'ai un bon
il avait fait d'un tel de Jean
d'Alphonse et a mangé plus.
Celle est arrivée.
Guy a pris au cours de plusieurs
grandes dans le et à venir.
à tout le monde, qui s'est
une position indéfinie.
Papa te plait. Il voudrait te voir
venir à la Groy. Je n'ai pas
mon ne le t'abandonne pas.
M. d'Alphonse est resté avec son
à la Groy. J'ai un bon.
interrogé, j'ai dit au Maître.
Je me que je n'ai pas mon
le temps de m'occuper. Je n'ai
peut le faire le temps, mais à
je n'ai pas mes quelques années
de liberté. Je me parle par les
sur les affaires qui me ont
moment, le premier fois.

Mardi matin

Mon cher sauvage fou à lier,

J'ai reçu ta lettre ce matin. En attendant le facteur, j'ai bondi hors de mon lit. J'avais passé une meilleure nuit et n'ai pas entendu la pluie qui tombait à torrents, paraît-il. Paoli part aujourd'hui et papa rentrera dans la capitale jeudi ou vendredi ; Pierre est à sa disposition. Le fils aîné de Mr. L. Robbe a dîné avec nous hier. Paoli retour d'une promenade comique à Varengeville était du festin, puisqu'il a été l'hôte du château pendant son séjour (Château Lainé). Je ne t'ai pas dit qu'il m'attendait à la gare, a porté mon chapeau, payé le facteur de la malle. Nous avons eu la visite de Mme Guay et de ses filles. La petite est très drôle. Quand elle parle, elle dit toutes les moitiés de mots : ma est dans la tabi pour pren un bain ma [sic]. Pierre a fait le dessin d'une promenade à St-Aubin-sur-Scie effectuée samedi dernier. Nous nous sommes rendus à dîner avec une conversation sur Guay et sur les histoires d'enfance. Tu n'es pas le seul avec ton aventure de noyaux. Émile a fait la même chose avec des pois qui ont gonflé dans son nez. Il avait l'air d'une tête de veau soufflée et a manqué périr. Estelle est enceinte. Guay a pris au sérieux ta plaisanterie quand Léon était là et a raconté à tout le monde que j'étais dans une position intéressante. Papa te plaint. Il voudrait te voir arriver et te reposer. Je n'ai pas encore vu le tableau de Jeanne. Hier Alfred est rentré avec un objet étrange dans une cape. Jeanne l'a interrogé. C'était un radis noir. Tu vois que je n'ai pas encore eu le temps de m'ennuyer. Ranger ma malle et faire les comptes, voilà ce qui a rempli mes quelques instants de liberté. Je ne parle pas des bavardages sur les affaires qui nous ont tenus jusqu'à minuit, le premier soir. Ce qui me rend contente, c'est ton arrivée, demain, qui je pense, ne sera pas retardée. Hier, on a pu manger au jardin. Fasse le ciel que cela soit ainsi mercredi. Voilà, mon pauvre âne, ce que j'ai à te dire. Papa descend exprès pour porter ce mot à la Poste. Tu es bien gentil d'avoir travaillé toute la journée et tu seras récompensé quand tu viendras voir ta petite famille. Papa, le lapin, le canard, ton cher Zoto et Azor. Il y a eu une bataille terrible entre les deux chiens.

Je t'embrasse sur tes joues maigres maigres. Ne blanchis pas d'ici que tu viennes, tu seras bien sage. Jeanne t'embrasse. Guay m'a recommandée de te faire ses compliments. Il y a

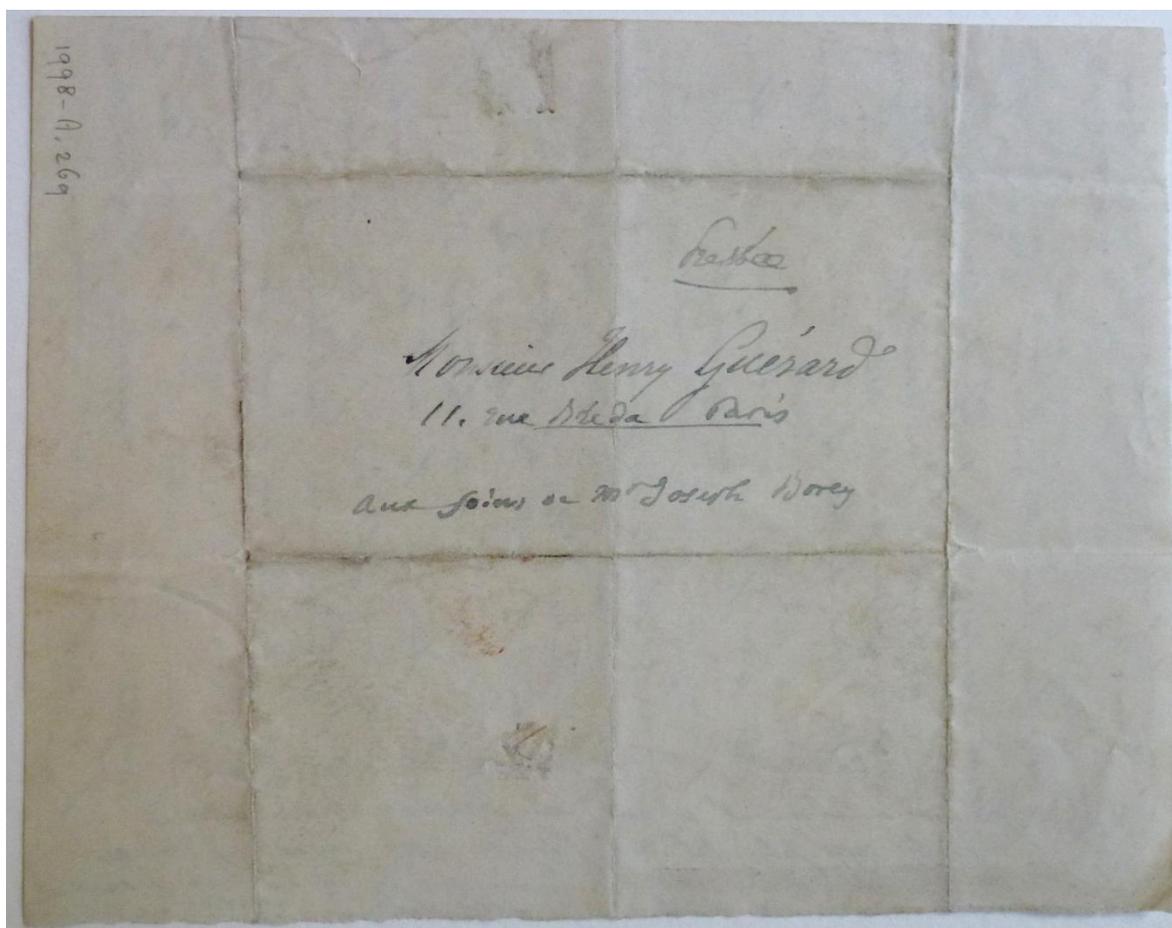
encore de la gaité sur la planche. Nous avons combiné un jeu avec Pierre ; tu vois, je recommence toujours à t'écrire et à t'embrasser.

E. Lapin

Bien des choses à Dorothée. Je parle tous les jours de ses pieds de veau, on finira certainement par les oublier.

Lettre 37. Eva Gonzalès à Henri Guérard, 1880-1882.

Source : Photographies personnelles, 1998-A.269, Fondation Custodia, Paris.



Je crois que Gauthier est d'autant plus aimable, que le plaisir
a eu lieu. - Ceci n'empêche pas que ce soit un excellent
homme.

Reste le temps qu'il faudra, mais j'espère qu'il le sera aussi
agréable de revenir.
Je vous en prie de m'envoyer
ce que vous m'avez écrit.

Il est beaucoup plus gentil qu'Azor. Je t'embrasse
à tout mon
cœur. Ça
après est passés, il ne travaille pas. Après après

Azor ne gagne pas de galette.
Azor veut se faire et j'ai dû le chercher jusqu'au
milieu du faubourg.

Azor a été puni hier parce que ses affaires
chez M^{me} Hébert et ne se pouvaient pas
l'entendre. Comme il s'est mal conduit

on l'a attaché et il a cru que s'était
pour ses crimes qu'il ne méritait pas.

M^{me} Hébert était à Londres et devait
recevoir le soir. My sommes allés au Casino

et revenus pas de trombes d'eau.
Il a plu toute la nuit et ce matin aussi.

Mon petit ami j'ai reçu ta lettre
Je l'attendais avec impatience je me suis
même réveillée de l'aube pour attendre si le

facteur arrivait. Des vents, je suis un peu mal
je suis très agitée. Il n'a pas très bien

compris ce qui a rapport à l'affaire de la
J'ai écrit le mot souligné.

Je t'embrasse
à tout mon
cœur. Ça
après est passés, il ne travaille pas. Après
Azor ne gagne pas de galette.
Azor veut se faire et j'ai dû le chercher jusqu'au
milieu du faubourg.
Azor a été puni hier parce que ses affaires
chez M^{me} Hébert et ne se pouvaient pas
l'entendre. Comme il s'est mal conduit
on l'a attaché et il a cru que s'était
pour ses crimes qu'il ne méritait pas.
M^{me} Hébert était à Londres et devait
recevoir le soir. My sommes allés au Casino
et revenus pas de trombes d'eau.
Il a plu toute la nuit et ce matin aussi.
Mon petit ami j'ai reçu ta lettre
Je l'attendais avec impatience je me suis
même réveillée de l'aube pour attendre si le
facteur arrivait. Des vents, je suis un peu mal
je suis très agitée. Il n'a pas très bien
compris ce qui a rapport à l'affaire de la
J'ai écrit le mot souligné.

Monsieur Henry Guérard

11, rue Bréda. Paris

Aux soins de Mr Joseph Borey

Je veux bien demander pardon. Tu es beaucoup plus gentil qu'Azor. Azor est paresseux, il ne travaille pas. Azor ne gagne pas de galette. Azor vient de filer et j'ai dû le chercher jusqu'au milieu du faubourg. Azor a été puni hier parce que nous allions chez Mme Hébrard et nous ne pouvions pas l'emmener. Comme il s'était mal conduit, on l'a attaché et il a cru que c'était pour ses crimes qu'il ne partait pas. Mme Hébrard était à Londres et disait revenir pour le soir. Nous sommes allés au casino et revenus par des trompes d'eau. Il a plu toute la nuit et ce matin aussi. Mon petit âne, j'ai reçu ta lettre. Je l'attendais avec impatience, je me suis même réveillée dès l'aube pour écouter si le facteur arrivait. Du reste, je dors assez mal, je suis très agitée. Je n'ai pas très bien compris ce qui a rapport à l'affaire Dorval. J'ai mal lu le mot souligné. Je crois que Gaucherel est d'autant plus aimable, que le procès a eu lieu. Ceci n'empêche pas que ce soit un excellent homme. Reste le temps qu'il faudra, mais j'espère qu'il te sera aussi agréable de revenir, qu'à moi de te revoir. Je t'embrasse de tout mon cœur.

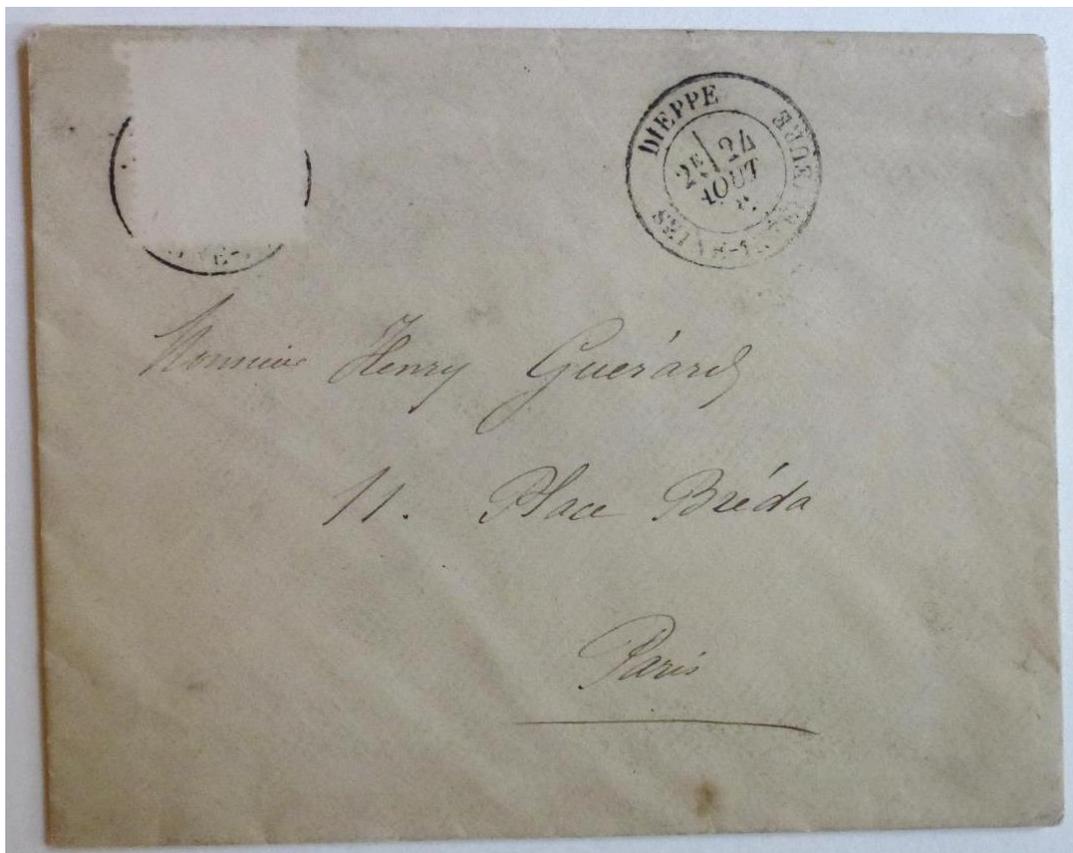
Eva

Lapin apprivoisé

Quant à Céline, il ne faut rien proposer mais ne rien dévoiler non plus de nos projets à son sujet. C'est-à-dire que je ne la veux pas, mais que je serais bien aise qu'elle me demande de rentrer.

Lettre 38. Eva Gonzalès à Henri Guérard, 1880-1882.

Source : Photographies personnelles, 1998-A.275, Fondation Custodia, Paris.



J'ai avec Gramme un tapa - infamé
de quel feu! J'avais 25 pages
à 8 1/2 pour partie à 7.5 et
il y avait qu'il avait tout
préparé. -

Je pars à Agor
à l'heure ou j'étais en ligne,
il est attaché à un autre car
je n'ai pas écrit de tenir
après lui tout la matière
des macons en étaient devenus
de haut de la maison ils
savaient. Voilà Agor qui arrive

Enfin l'un de son infamé
arrivait, je l'ai mis en ligne
à Constantinople

Henry de la bag, le d'Henry pas
de nouveau sujet de plainte
à. Voilà l'apin et l'acty de sa
pas avec long temps, car notre
pelle deux vers a regretté au
d'aujourd'hui, elle nous dira toujours;

J'ai embelle! le d'Henry
à la date. Je n'attendait
la bonne fois plus de je
l'ai envoyée à la poste-bude
abattue.

Je t'embrasse bien de te l'as
mérie! les lui, mange et
bois bien. En l'apin

Monsieur Henry Guérard

11 place Bréda

Paris

(de Dieppe, 24 août)

Temps

Jeudi

- Il fait gris -

Oh ! Oh ! Oh ! Oh ! Oh ! Oh !...Azor et Henry, Henry et Azor, les deux font la paire et je ne croyais avoir qu'un seul carlin. Hier nous nous couchons à 9h ½. Je dormais. Tout à coup je suis réveillée par des cris de coups de sonnette. Gonzalès ! Dépêche ! Je saute en bas de mon lit. Pas d'allumettes. Je cours chez Jeanne. Je passe une robe, je descends pieds nus, j'ouvre la porte et je reçois un employé du télégraphe avec respect et émotion. La bonne n'a pas remué et nous avons fait avec Jeanne un tapage infernal. Quel fou ! Il faisait des [sic] à 9h ½ pour partir à 7h et il assurait qu'il avait tout préparé. Je passe à Azor. À l'heure que j'écris ces lignes, il est attaché à un arbre car je n'ai pas cessé de courir après lui toute la matinée. Les maçons en étaient heureux. Du haut de la maison ils disaient : voilà Azor qui assure. Enfin, lasse de son infâme conduite, je l'ai mis en pénitence. Henry soyez sage, ne donnez pas de nouveau sujet de plainte à votre lapin et tâchez de ne pas rester trop longtemps, car votre belle-sœur vous a regretté au déjeuner, elle vous dira pourquoi. J'ai emballé les dessins à la hâte. Jeanne attendait la bonne pour poser et je l'ai envoyée à la poste [sic].

Je t'embrasse bien si tu l'as mérité. Dors bien, mange et bois bien.

Eva Lapin

(N'oublie pas Mme Lairé au bazar d'Amsterdam)

Lettre 39. Eva Gonzalès à Henri Guérard, 1880-1882.

Source : Photographies personnelles, 1998-A.272, Fondation Custodia, Paris.

Pardus' mami

Mon cher Henry, je viens de recevoir ta lettre, à la
minute. Hier je suis allée à la poste, moi s'il
y avait quelque chose pour moi.
Je suis contente que ton père ne soit pas mal
mal que nous le pensions et je voudrais sous
tous les rapports, que son état s'améliore
rapidement. Quand reviendras tu ?
Même nous avons eu l'après-midi que tu
fais, toute la journée j'en pense à toi
en recommandant tes affaires. Le soir nous
avons eu la visite de Guay.
Hier temps couvert le matin, à Paris, soleil.
J'allais travailler, mais Heurdauf est venue et
nous a raconté des choses très drôles sur
Stephane. Après son départ, j'en suis allée
à aller à l'établissement Bias. J'y ai vu
du monde. Estelle et ses fils, Louis, Denise,
des enfants, J'oubli, se heurdauf, Deslandes,
enfin une petite amie de maman, M^{me}

Clara, elle qui a épousé cette pauvre personne
l'est une humble petite femme. Un ange
qui par son air et sa conduite. Elle a vu
et de l'innocence dont elle est remplie
nocturne. Elle m'a reproché de ne pas
lui avoir fait un mot de bien, et elle
est si douce.

Richard m'a dit un mot, de son côté de
mes amis s'aiment.

Après s'être efforcé de me rendre
dans le temps d'un instant. Je suis allée
à Paris toujours avec elle en vain.

Le matin je suis avec elle et je suis
prochain. Elle m'a reproché de ne pas
m'embrasser de son côté de bien.

Elle est enragée, comme toujours de mal.
Je réplique à son reproche, mais
elle pour fille. Je te veux avec
le bien, comme le. J'ai les mêmes
le sport de la petite fille et le grand.
C'est, comme un grand. (elle me reproche
de ne pas l'embrasser)

Richard a écrit. Il est parti pour la
France et m'a écrit de son côté de bien.
Il a écrit de son côté de bien.
Il a écrit de son côté de bien.
Il a écrit de son côté de bien.

Richard a fait un petit article sur moi
dans et me remercie de son côté de bien.
Il a écrit de son côté de bien.

Richard m'a écrit de son côté de bien.
Il a écrit de son côté de bien.

Richard m'a écrit de son côté de bien.
Il a écrit de son côté de bien.

Richard m'a écrit de son côté de bien.
Il a écrit de son côté de bien.

Richard m'a écrit de son côté de bien.
Il a écrit de son côté de bien.

les repas et faire des visites que tu feras
auprès du malade et que tu pourras
abréger, ou prolonger, suivant les circonstances,
à ta volonté même. Enfin ta mère
desire toujours te voir sans témoin, elle
a peut-être tort. à qui cela sert-il ?

Écris moi, le plus que tu pourras.
La pauvre veut que tout m'intéresse, la
maladie de ton père d'abord et la marche
de tes affaires ensuite. Gillot, Goussier &

J'ai les choses les plus amusantes
à te raconter sur les jeunes Deloray.
Enfin quand tu reviendras, on fera un gâteau

A l'embrasse bien, mon pauvre
père et je te remercie de me faire
de l'œil avec cette persistance.
Surtout la séparation ne nous a
embellis, ni l'un ni l'autre.

Ton père fidèle

Si tu pourrais être là, au moment d'une visite
du médecin et lui parler à part avec quelque

Vendredi matin

Mon cher Henry. Je viens de recevoir ta lettre à la minute. Hier, je suis allée à la poste, voir s'il y avait quelque chose pour moi. Je suis contente que ton père ne soit pas aussi mal que nous le pensions et je voudrais sous tous les rapports, que son état s'améliore rapidement. Quand reviendras-tu ? Mercredi nous avons eu l'affreux temps que tu sais, toute la journée j'ai pensé à toi en raccommoquant tes affaires. Le soir nous avons eu la visite de Guay. Hier temps couvert le matin, à midi, soleil. J'allais travailler, mais Heurtaux est venu. Il nous a raconté des choses très drôles sur Feyghire [sic]. Après son départ, je me suis décidée à aller à l'établissement Bias. J'y ai vu du monde. Estelle et ses fils, Louise, Aimée, les enfants d'Émile, re Heurtaux, Deslandes, enfin une petite amie de maman, Mme Clolus, celle qui a apporté cette grande couronne. C'est une gentille petite femme très simple quoi que riche et élégante. Elle a voiture et ses diamants sont gros comme des noisettes. Elle m'a reproché de ne pas lui avoir fait ma visite de nous, à elle et à sa mère. Deslandes m'a dit un mot, de son désir de nous avoir à dîner. Mr Azor s'est affreusement mal conduit. Tout le temps il est dehors. Je suis obligée d'avoir toujours mon sifflet en main. Ce matin, Jeanne a reçu une lettre de Jeanne Chadeuil. Mme Desnoyers paraît-il est très mécontente des soins qu'on lui donne. Elle est exigeante, comme beaucoup de malades. Sa situation l'excuse suffisamment, mais cette pauvre fille ! Si tu y vas reconforte-la bien, rassure-la. Fais lui envisager le départ de sa petite fille à la Grand Cour, comme une bagatelle (cette morale est à l'origine de Mme Desnoyers). Chinchobu [sic] a écrit. Il est parti pour la Vendée et reviendra dimanche. Il prétend avoir quelque chose de bon pour toi. Si tu peux le voir à son retour, tu sauras ce que c'est et alors il pourra passer le travail à Vion [sic], comme l'autre fois. La Gazette a fait un petit article sur nous tous et nos amis les plus connus. On te le gardera. Tu figures dans les déplacements du Figaro. N'oublies pas de faire nettoyer le collet de ton pardessus gris par Joseph. Tu ne chercheras pas ta liste de vêtements attendu que tu l'as laissée ici. Maintenant mon cher Henry, fais bien attention à ta manière d'être avec ta mère. Je vois que tu es rempli de bonnes intentions, mais ce qu'il faut surtout éviter, c'est le tête-à-tête qui, généralement, ne vous réussit pas. Le dîner de tous les jours, vous laisse seul à seul, si tu pouvais ne pas y prendre régulièrement tes repas et faire des visites que tu pourrais auprès du malade et que tu pourrais abréger, ou prolonger, suivant les circonstances, cela vaudrait mieux. Enfin, ta mère désire toujours te voir sans témoins, elle a peut-être tort. À quoi cela sert-il ? Écris moi, le plus que tu pourras. Tu penses bien que tout m'intéresse, la maladie de ton père d'abord, et

la marche de tes affaires ensuite. Gillot, Gonse ... J'ai les choses les plus amusantes à te raconter sur les jeunes Delevoye. Enfin, quand tu reviendras, on tuera un gâteau.

Je t'embrasse bien mon pauvre forçat, et je te remercie de me faire de l'œil avec cette persistance.

Ton lapin fidèle

Si tu pouvais être là, au moment d'une visite du médecin, et lui parler, ce serait une bonne chose.

Lettre 40. Eva Gonzalès à Henri Guérard, 1880-1882.

Source : Photographies personnelles, 1998-A.270, Fondation Custodia, Paris.

Mon cher Henry. Margot est morte. Morte
de la façon la plus affreuse — morte sous
nos yeux. Quel drame, ah! le juché a
été bien secoué je t'en réponds.
Nous venions de recevoir le facteur,
quand un jeune chien arriva en faisant
des amitiés avant qu'on t'eût seulement
regardé, il était sur la table à tout
examiner. C'étaient nos chiens, qui
toujours sur la porte, t'avaient attendue.
Je le mets dehors il revient et boit
le lait, je veux de nouveau le faire
sortir, quand il aperçoit Margot dans
l'herbe, immédiatement il court sur
elle, suivi de Diamant, d'Azar
et de Toto. Quelle chose! La pauvre
bête se sauve dans le potage en
poussant de cris. Je vole à son
secours en faisant de enjambées
extraordinaires. J'arrive pour la trouver
dans la queue de l'horrible chien
Impossible de la lui arracher. Enfin
tout en craignant de la séparer en

1998-A.270

Deux, j'ai parvenu à la saisir, j'empêchai
 le chien par la peau du dos et le
 lance par dessus la baie.
 Malheureusement Jeanne n'était pas là
 car j'ai avoué j'ai hésité une
 seconde à me débarrasser de la sorte
 ce sont les cris de la pit, qui nous
 décidés. - Nous l'avons soignée
 elle était toute déchirée. Plus de
 queue le croupion bachi, l'œil déchi-
 qués. Sa pauvre tête en morceaux.
 On a lavé ses plaies à l'eau froide.
 On l'a couchée dans la boîte à pêche.
 Elle est morte un quart d'heure
 ou une demi heure après. -
 Dans la journée M^r Crakford est
 venu réclamer son chien. Je ne
 lui ai pas dit ce que j'en avais
 fait. Il a été très poli, a offert
 un autre pit que nous avons
 refusé avec enthousiasme et m'a
 dit que cet assassin avait

De sa propriété et qu'il cherchait à m'en faire

Mon cher Henry.

Margot est morte. Morte de la façon la plus affreuse. Morte sous nos yeux. Quel drame, ah ! Le petit a été bien secoué, je t'en répons. Nous venions de recevoir le facteur quand un jeune chien arriva en faisant des amitiés avant qu'on l'ait seulement regardé ! Il était sur la table à tout examiner. C'étaient nos chiens, qui toujours sur la porte, l'avaient attiré. Je le mets dehors, il revient et boit le lait. Je veux de nouveau le faire sortir, quand il aperçoit Margot dans l'herbe. Immédiatement il court sur elle, suivi de Diamant, d'Azor et de Zoto. Quelle chasse ! La pauvre bête se sauve dans le potager en poussant des cris. Je vole à son secours en faisant des enjambées extraordinaires. J'arrive pour la trouver dans la gueule de l'horrible chien. Impossible de lui arracher. Enfin tout en essayant de la séparer en deux, je parviens à la saisir. J'empoigne le chien par la peau du dos et le lance par-dessus la haie. Malheureusement, Jeanne n'était pas là, car je l'avoue, j'ai hésité une seconde à me démener de la sorte. Ce sont les cris de la pie qui m'ont décidée. Nous l'avons soignée, elle était toute déchirée. Plus de queue, le croupion haché, l'œil déchiqueté, sa pauvre aile en morceaux. On a lavé ses plaies à l'eau froide. On l'a couchée dans la boîte à pêches. Elle est morte un quart d'heure ou une demi-heure après. Dans la journée, Mr Crakford est venu réclamer son chien. Je ne lui ai pas dit ce que j'en avais fait. Il a été très poli, a offert une autre pie que nous avons refusée avec enthousiasme, et nous a dit que cet assassin avait 9 mois ½, qu'il s'était sauvé (par un petit trou) de sa propriété et qu'il chassait le renard. Tout a été contre nous dans cette affaire. Mr Crakford a dit qu'il aurait pu tuer un de nos chiens.

Lettre 41. Eva Gonzalès à Henri Guérard, 1880-1882.

Source : Photographies personnelles, 1998-A.280, Fondation Custodia, Paris.

Dimanche matin

Mon pauvre petit cher ami (comme la moussa appellent
l'anne) comment se fait il que tu aies été
indisposé sans la rue? Qu'aurait tu donc
fait d'extraordinaire, car enfin il devrait
y avoir une cause, une fermentation, une
fausse digestion quoi?
Depuis deux jours j. m'inquiète beaucoup.
Vendredi il a fait un temps très triste.
Hier temps couvert. Le samedi m'a
plaisanté et m'a dit, enfin j. vois que
tu ne pourras plus te passer de robe noir.
Cela m'a si réjoui de maman et de ces
quelles insinuations! C'était un affreux lazz,
Chenac. La mort de cette pie m'avait
littéralement impressionné. A la suite
de cette arcuton j'ai trouvé
le moi dans mes comptes. Le dieu
papa ~~est~~ s'est étranglé au moment
de soup et j'ai vu la julienne
sur ma robe de chambre soup, sur ma
figue et le dieu j'ai trouvé de la
corte dans mon cou. Quelle sale
journée!
Avec visites de Guay qui a emmené
papa au petit Apperville et lui a payé
un ton de vide de 10.⁰⁰ Il est moi que

J'ai vu ta lettre
par un ami
de Guay

1998-A.280

Dimanche matin

Mon pauvre petit cher ami (comme la nourrice appelait Jeanne). Comment se fait-il que tu ais été indisposé dans la rue ? Qu'avais-tu donc fait d'extraordinaire, car enfin il devait y avoir une cause, une contrariété, une fausse digestion, quoi ? Depuis deux jours je m'ennuie beaucoup. Vendredi il a fait un temps très triste. Hier temps couvert. Le canard m'a plaisanté et m'a dit : enfin je vois que vous ne pouvez plus vous passer de votre mari. Cette nuit, j'ai rêvé de maman et dans quelles conditions ! C'était un affreux cauchemar. La mort de cette pie m'avait tellement impressionnée. À la suite de cette aventure, j'ai trouvé 9frs de moins dans mes comptes. Le soir, papa s'est étranglé en mangeant sa soupe et j'ai reçu la julienne sur ma robe de chambre rouge, sur ma figure, et le soir j'ai trouvé de la carotte dans mon cou. Quelle salle journée ! Reçu visites de Guay qui a emmené papa au Petit Appeville et lui a payé un verre de cidre de 10 frs. Il est vrai que le tigre [sic] a donné un pourboire à la bonne, ce que Guay oubliait de faire. Visite de Deslandes qui venait s'entendre avec papa à propos d'une dame qui le poursuit au nom du délégué et qui devait venir lui lire une pièce à Paris. Et pour cela, elle prendrait le train de 6h30 du matin. On lui a envoyé une dépêche disant que le Directeur du Vaudeville était parti à la chasse. Visite de Mme Heurtaux qui a loué son 1^{er} étage. Ce matin le soleil brille et Guay a également brillé ici. On ne voit que lui. Nous l'avons même rencontré avant-hier soir en nous promenant sur la falaise. Je suis bien contente mon petit âne que tu aies vu Gillot (ou son remplaçant), Ysondy, Quantin et Gonse. Si ton père va mieux, il n'y aura pas d'empêchement à ton retour prochain. Je crains que le Gazette ne te donne des objets à faire photographier, ce qui te retarderait encore. C'est jeudi la fête de papa. Mercredi Deslandes vient déjeuner ici. Je ne te cacherai pas que je suis un peu inquiète de toi. Cet accident que je ne m'explique pas, m'ennuie beaucoup. Que diable, quand on veut faire le malade, on attend d'être dans sa famille.

Allons pauvre fou, je vous embrasse quand même. Jeanne vous embrasse. Papa aussi. Azor aussi. Je suis très belle.

Eva Lapin

Lettre 42. Eva Gonzalès à Henri Guérard, 1880-1882.

Source : Photographies personnelles, 1998-A.274, Fondation Custodia, Paris.

Ma chère
Mon petit chou, Je t'appellerai bien mon
petit poulet, mon petit insecte, mon
petit pigeon, mon ours bien léché &
mais tu comprendras sans peine que
la solitude m'aigrit le caractère et
que je suis excessivement triste.
Ceci n'est que flatterie pour toi
plus même, que de longs discours.
Depuis ton départ nous avons eu
presque toujours un temps affreux
je n'ai rien fait. (hier tempête.)
J'avais malheureusement prévu ce
qui te arriverait. Ce meurtre m'a
toujours inquiété. Reste tout
le temps nécessaire. Dans des
circonstances pareilles il faut faire
des sacrifices, mais Dieu que je
m'en soucie.
N'as-tu pas perdu le bien
de ton mois de campagne, en
te fatiguant et ne mangeant pas.
Au Bahot, que t'ont-ils offert, &

Je t'embrasse
avec amour toute ta
famille
Mon petit rat de cave
- mon chat -
- notre petite femme
- notre grand

Le 4 mai

Adieu ou à dire?
Tu as été bien gentil d'aller au
cimetière. J'y serais allé, mais je
ne voudrais pas te parler de cela
trouves que tu avais déjà trop à dire.
Avant ta lettre de ce matin
l'espoir m'était revenu, et si j'eussais
te voir arriver demain, seulement
je suis assez raisonnable pour
trouver qu'il vaut mieux attendre
un peu et ne pas gêner ton
père dans un moment aussi grave.
Tu feras comme tu pourras.
Ton père est en effet assez fort
et cela je te l'ai dit souvent, c'est
bien heureux pour ton père.
Mon petit rat de cave, j'espère
que ton entretien avec Gomme aura
été cordial. J'ai peur que tu
ne m'écrites pas au soir et
j'attends le facteur avec une impa-
tience que tu dois comprendre.
Gomme te fait dire que si on l'avait
côté, on serait allé d'un
côté de Paris et que cela aurait

1998-A.274

J. H. Aubert

J. H. Aubert

M. Saini me trouve déformé et on
apprenant que j'étais au Cauchemar
elle a levé les bras au ciel. J'en
ai bien entendu parler, et elle dit,
Mais, Dieu merci, je ne l'ai
jamais vu.

La dessus elle a fait pour Albert
et lui a ordonné de faire son premier
jour moi :

Crochemar ou vient pas me
voir que tu n'aies compté
les plumes du coq, les feuilles
du bois et l'herbe de la
forêt.

J. H. Aubert
de p. r. n. n.

J. H. Aubert

Sapo a fait un Frontignac

Je t'embrasse

Mardi matin.

Mon petit chéri. Je t'appellerai bien mon petit poulet, mon petit insecte, mon petit pigeon, mon ours bien léché, mais tu comprendras sans peine que la solitude m'aigris le caractère et que je suis excessivement triste. Ceci n'est que flatteries pour toi, plus même, que de longs discours. Depuis ton départ nous avons eu presque toujours un temps affreux. Je n'ai rien fait (hier tempête). J'avais malheureusement prévu ce qui va arriver. Ce muguet m'a toujours inquiétée. Reste tout le temps nécessaire. Dans des circonstances pareilles il faut faire des sacrifices, mais Dieu que je m'en...nuie. Outre cela tu vas prendre le bien de ton mois de campagne, en te fatiguant et ne mangeant pas. Les Buhot, que t'ont-ils offert, déjeuner ou dîner ? Tu as été bien gentil d'aller au cimetière. J'y avais pensé, mais je ne voulais pas te parler de cela, trouvant que tu avais déjà trop à faire. Avant ta lettre de ce matin, l'espoir m'était revenu, et je pensais te voir arriver demain. Seulement je suis assez raisonnable pour trouver qu'il vaut mieux attendre un peu et ne pas quitter ton père dans un moment aussi grave. Tu feras comme tu pourras. Ta mère est en effet assez forte et cela je te l'ai dit souvent. C'est bien heureux pour ton père. Mon petit rat de cave, j'espère que ton entrevue avec Gonse aura été cordiale. J'ai peur que tu ne m'écrives pas ce soir et j'attends le facteur avec une impatience que tu dois comprendre. Jeanne te fait dire que si on l'avait écoutée, on serait allé dans les environs de Paris et que cela aurait bien mieux valu pour nous deux. Les souris m'ont mangé un mouchoir. Notre poêle fume toujours. Mme Lairé me trouve défigurée et en apprenant que j'avais eu le cauchemar elle a levé les bras au ciel. J'en ai bien entendu parler a-t-elle dit, mais Dieu merci, je ne l'ai jamais vu. Là-dessus elle a fait venir Albert et lui a ordonné de faire sa prière pour moi : Crochemar ne vient pas me voir que tu n'aies compté les plumes du coq, les feuilles du bois et l'herbe de la forêt. Papa a fait un Frontignac.

Je t'embrasse mon pauvre garçon, et si je suis grave, je n'ai pourtant pas une figure sévère pour toi.

Ton lapin abandonné

Je t'embrasse

Lettre 43. Eva Gonzalès à Henri Guérard, 1880-1882.

Source : Photographies personnelles, 1998-A.273, Fondation Custodia, Paris.

Jeudi matin

Je ne me parle pas de mon petit garçon (pardon)

Moi, mon ami, quel temps ! quel assommoir, quelle
fièvre. Je m'ennuie à croquer et rien ne me
distrait, etant sous le coup de préoccupations
tristes. Les tonneaux sont archi pleins tu
peux le croire et la tempête, le vent finissent
tous les éléments déchaînés !

Quelle chance si tu peux revenir demain,
je m'ose pas l'espérer.

Pêché les éléments il y avait le maître,
des parents déchaînés. Il fallait attendre
les uns lorsque j'ai l'air d'échapper à
mort, ah le sale ! à propos de toi. Il m'a
dit m'explique. Papa a fait une
lettre et a dit : Comment un grand
garçon comme ça mange dans son lit
de domestique, aurais bonne opinion de
lui. J'arrive à ajouter mais il dit qu'il
a répondu qu'il lit dans son lit, c'est
dans le mien ! N'arrange bien mon mobilier

Les Douvres ont bien anglais, pas de tout
l'anglais, car lorsqu'on a été avec, comme
le dit gentleman, il n'y avait rien d'es-
pagnol, à offrir un déjeuner, au passage
voyager seul et essant. Enfin!

Mais nous avons eu desландs. - Suffi-
la coque. Saugue à la gelée très enquin.
Carnad' salad. fraises gâteaux pêches
prunes raisins crème &c.

Le matin les fumistes étaient venus
démontre le fourneau.

Si tu m'avis ce soir à 6h je serai
si tu arrives demain matin.

Je serai très contente de te voir et
content aussi de parler en détail de
tes affaires. Bien entendu si la conversation
n'est pas trop difficile. Mais que fosse
soit très agréable pour la reproduction
de tes dessins qu'il ne leur fasse rien.
Ce n'est bien dommagé ayant eu autant
de mal qu'il en a obtenu par parfait.

Je t'embrasse bien pas beaucoup
Si tu n'as de nouvelles, dans le monde

Après cela

Remarque selon Henry
avec un gros bœuf de la
fin à une une alléger
de l'instinct
de l'instinct
de l'instinct

1998-A 273

Jeudi matin

Tu ne me parles pas de mon petit garçon (perruche).

Ah ! Mon ami, quel temps ! Quel assommement, quelle joie [sic]. Je m'ennuie à crever et rien ne me distrait, étant sous le coup de préoccupations sérieuses. Les tonneaux sont archi pleins tu peux le croire et la tempête, le vent furieux, tous les éléments déchaînés ! Quelle chance si tu peux revenir demain, je n'ose pas l'espérer. Outre les éléments, il y avait ce matin des parents déchaînés. Il fallait entendre les cris lorsque j'ai laissé échapper ce mot, ah le sale ! à propos de toi. J'ai dû m'expliquer. Papa a fait une lippe et a dit : comment un grand garçon comme ça mange dans son lit. Les domestiques auront bonne opinion de lui. Jeanne a ajouté : mais il a dit qu'il a répandu son lait dans son lit, c'est dans le mien ! Il arrange bien mon mobilier. Depuis que tu es parti, un guignon nous poursuit. Tu m'écris : dis à Azor de te mener promener. Il m'a menée promener avant-hier et loin et longtemps. Lui et son cousin nous ont fait prendre l'air, le cousin surtout. Zoto s'est perdu, perdu tout à fait sur la plage, pendant le tir aux pigeons. Jeanne a été chez le commissaire, chez le cliqueteur. J'ai fait douze fois la longueur de la plage en courant, croyant toujours le voir à un bout quand j'étais à l'autre. Le petit l'a encore coursé [sic]. J'étais enflée rouge, la bouche sèche. Papa n'étant pas avec nous, je prévoyais les : Ah ! ça ne me serait pas arrivé à moi. Mr Azor s'était sauvé d'un autre côté. Je l'avais attrapé, enchaîné et je courais en le traînant par la bride. Jeanne avait circonvenu une troupe de gamins qui se précipitaient sur les gens pour leur arracher les chiens des bras, voulant à toutes forces en rapporter un pour avoir une récompense. Toute la plage a fini par connaître l'aventure. Je rencontrais des gens qui parlaient de cela entre eux. Enfin je l'ai retrouvé, moi, le lapin. J'ai rapporté le chien. Mon émissaire (groom à l'Hôtel des Bains, car moi aussi j'avais un émissaire) a retrouvé l'atroce animal dans une maison borgne de la rue de l'Escalier en compagnie d'une levrette. J'étais tellement fatiguée que je suis entrée chez le boulanger, ai saisi une chaise sans rien dire et suis restée anéantie. Cette après-midi a coûté 2 frcs à Mlle Jeanne. Les Buhot sont bien anglais, pas du tout écossais, car lorsqu'on a été reçu, comme le dit gentleman, il n'y aurait rien d'extraordinaire à offrir un déjeuner au pauvre voyageur seul et errant. Enfin ! Hier, nous avons vu Deslandes : Œufs à la coque. Langue à la gelée très exquise. Canard salade. Fraises galettes pêches, prunes, raisins, crème. Le matin, les fumistes étaient venus démonter le fourneau. Si tu m'écris ce soir à 6h, je saurai si tu arrives demain matin. Je serai bien contente de te voir et contente aussi de parler en détail de tes affaires. Bien heureux si la couverture n'est pas trop difficile. Mais

que Gonse soit très exigeant pour la reproduction de tes dessins, qu'il ne leur passe rien. Ce serait bien dommage, ayant eu autant de mal, qu'ils ne soient pas parfaits.

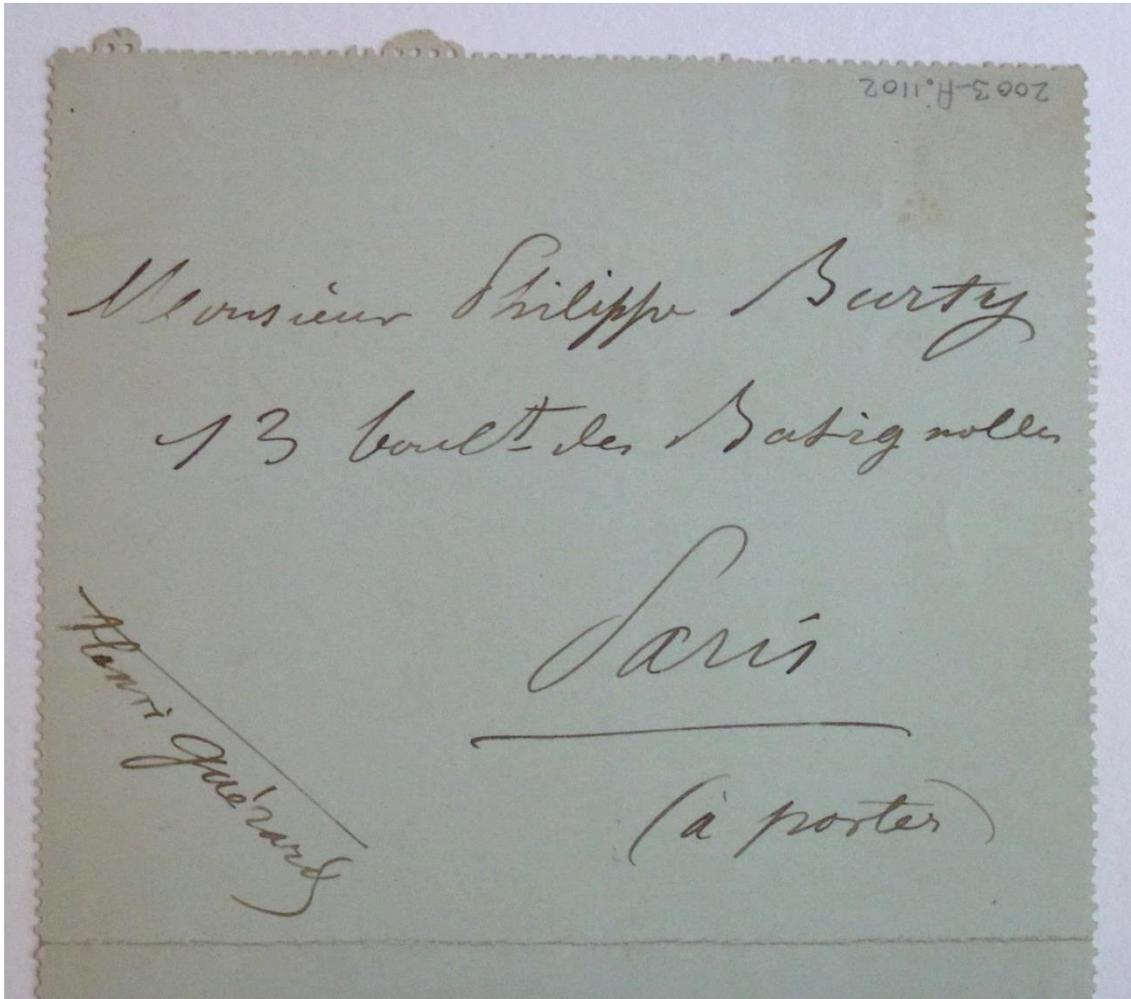
Je t'embrasse mais pas beaucoup. Si tu veux des amitiés, viens les chercher.

Lapin rabatteur

Diamant est en sang : on lui a mis une collerette. Il s'est battu avec un gros chien sur la route et n'a jamais voulu revenir à l'appel de son maître.

Lettre 44. Henri Guérard à Philippe Burty, été 1881.

Source : Photographies personnelles, 2003-A.1102, Fondation Custodia, Paris.



Dieppe rue Jean Duval.

Mon cher maître.

J'ai reçu à Paris un jeton
pour 3 jours votre mot flatteur
Je serais allé vous voir si
Je ne m'étais le lendemain
allé à Reims pour retourner à
Dieppe où j'ai gardé le lit depuis
ce temps. Oui.

Mon maître

Je suis seule flâne, tant que
je n'ai rien lu... Je n'ai
de Lagnon, Syon & Genon
mais j'ai commencé à me lever
& à essayer sur le gazou
mes yeux chancelants.

Je suis sûr que trop tard
votre voyage en Espagne
sans cela je vous aurais prie
de me rapporter quelques
Loya que la Calceographie
de Madrid ne rend pas trop
cher - ~~vous comptez vous en~~
mon bon père le 28 ou 29
& vous entre le 7 ou 8
Salut égalitaire & fraternel
Whierand

*Monsieur Philippe Burty
13 boulevard des Batignolles
Paris
(à porter)
Henri Guérard*

Dieppe, rue Jean Daval

Mon cher maître,

J'ai reçu à Paris où j'étais pour 3 jours votre mot flatteur. Je serais allé vous voir si je ne m'étais le lendemain alité et relevé pour retourner à Dieppe où je garde le lit depuis ce temps. Oui, Maître. Je suis sur le flanc. Ran tan plan tire lire. Genou et synovie, synovie et genou mais je commence à me lever et à essayer sur le gazon mes pas chancelants. Je n'ai lu que trop tard votre voyage en Espagne sans cela je vous aurais prié de me rapporter quelques épreuves de Goya que la Calligraphie de Madrid ne vend pas trop cher. Mon beau-père sera à Paris le 28 ou 29, et nous autres le 7 ou 8 8bre.

Salut égalitaire et fraternel

H. Guérard

Lettre 45. Édouard Manet à Eva Gonzalès, 23 septembre

1881.

Source : <http://www.piasa.auction.fr/>

Versailles,
23 septembre [1881],
à Mme Henri Guérard,
à Dieppe.

Comme vous, hélas, nous avons eu à supporter un temps horrible, car je crois qu'il y a bien un mois et demi qu'il pleut ici. Aussi parti pour faire des études dans le parc dessiné par Lenôtre, j'ai dû me contenter de peindre simplement mon jardin, qui est le plus affreux des jardins – quelques natures mortes et voilà tout ce que je rapporterai – sans compter que j'ai été un peu éprouvé par ce déluge et que nous n'avons pas su profiter de toutes les avances que nous faisait un voisinage charmant. Le vigoureux Guérard a toutes les chances. Il rencontre et Guillemet, et Renoir. J'ai appris qu'il faisait avec d'autres gentils hommes de la pointe un procès au journal l'Art. Je crois que vous, chère Madame, vous avez profité du mauvais temps pour ne rien faire. Cependant, quelques bons pastels, comme vous savez les faire, peuvent très bien s'exécuter pendant la pluie, chez soi. J'ai lu ce matin dans le Figaro qu'Emmanuel Gonzalès était de retour à Paris. C'est ce qui va nous arriver de samedi en huit. Il est temps de rentrer chez soi. J'espère que le mois d'octobre sera assez beau pour commencer quelque chose pour l'exposition prochaine.

Adieu, chère Madame.

Nos amitiés à vous tous.

Lettre 46. Suzanne Manet à Eva Gonzalès, 20 juin 1882.

Source : Photographies personnelles, Fondation Custodia, Paris.



Ma chère Eva

Léon me dit que nous
nirri que M^r Guérard
nirra attention de venir
nous voir demain mercredi
soir, mais je vous prie
d'être assez aimables pour
venir partager notre
petit dîner. Votre affectueux

Mme J. Janet

nov. 20

[20 juin 1882]

Madame Guérard

Rue Bréda 15

Paris

Ma chère Eva

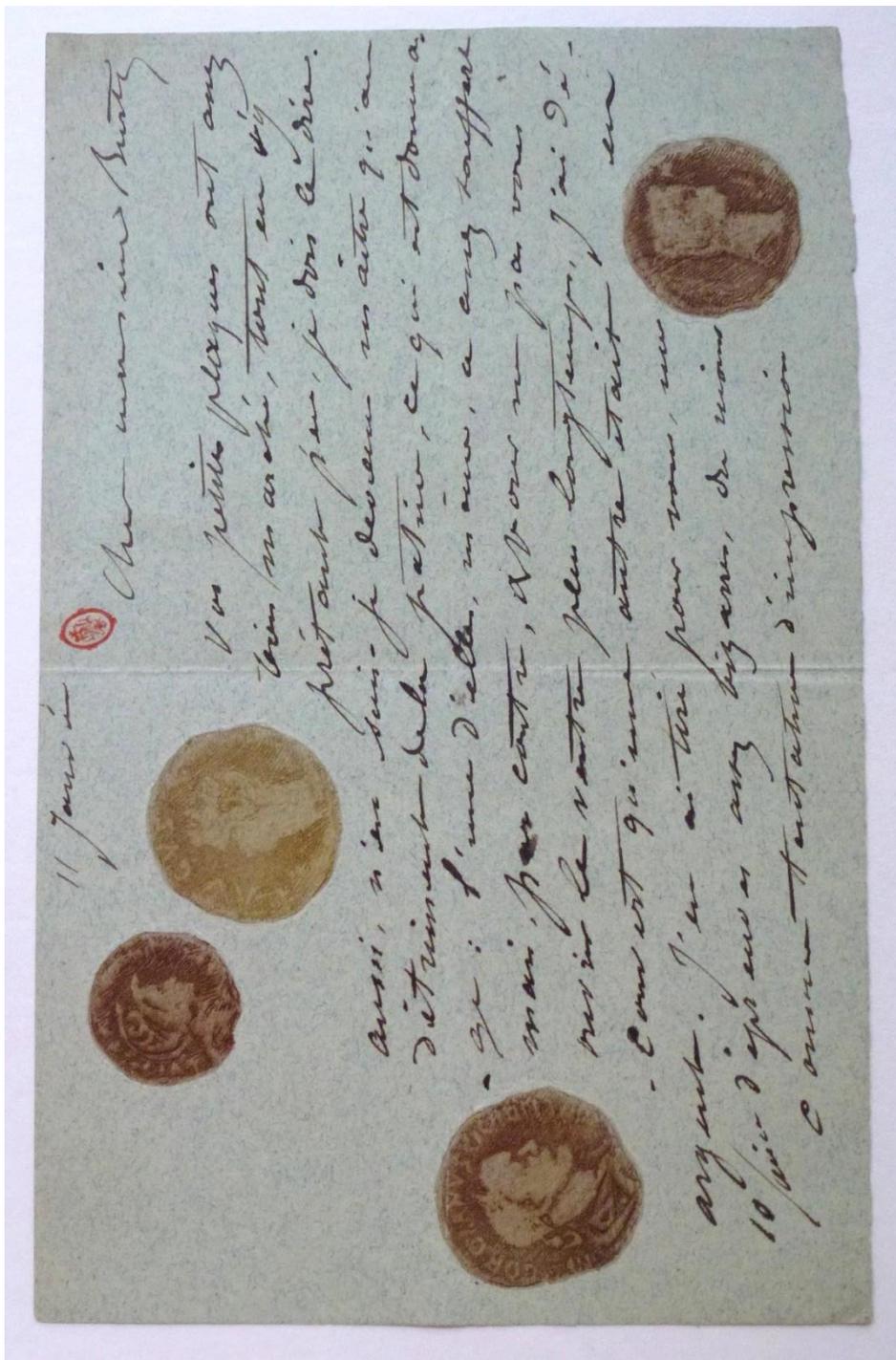
Léon me dit que vous ainsi que Mr Guérard aviez l'intention de venir nous voir demain mercredi soir, mais je vous prie d'être assez aimables pour venir partager notre petit dîner.

Votre affectionnée amie

S. Manet

Lettre 47. Henri Guérard à Philippe Burty, 11 janvier 1883.

Source : Photographies personnelles, 2003-A.1101, Fondation Custodia, Paris.



qui ont aux dernières que, vous n'avez
encore, elles ont subi impuissamment les épreuves
de la guerre, je crains même qu'elle y ait
gagné. Il n'est pas en feu, car je
compte vous parler le tout en matière
de cette semaine, mais j'en ai avant
ce 4 y en, à moins que vous ne me
fussiez l'invitation de visiter ici les
ateliers. Bien j'aurais aimé à vous

U. B. Curran

19. B. Curran. Street.

11 janvier,

Cher Monsieur Burty

Vos petites plaques ont assez bien marché, tout en s'y prêtant peu, je dois le dire. Aussi n'en suis-je devenu maître qu'au détriment de la patience, ce qui est dommage : l'une d'elles, même, a assez souffert mais, par contre, et pour ne pas vous ouvrir le ventre plus longtemps, j'ai découvert qu'une autre était en argent. J'en ai tiré pour vous, une dizaine d'épreuves assez bizarres, du moins comme tentative d'impression.

Quant aux dernières que vous m'avez envoyées, elles ont subi impunément les étreintes de la presse, je crois même qu'elles y ont gagné, du reste vous en jugerez. Car je compte vous porter le tout un matin de cette semaine, mais guère avant 3 ou 4 jours, à moins que vous ne me fassiez l'amitié de visiter d'ici là mon atelier.

Bien japonaisement à vous

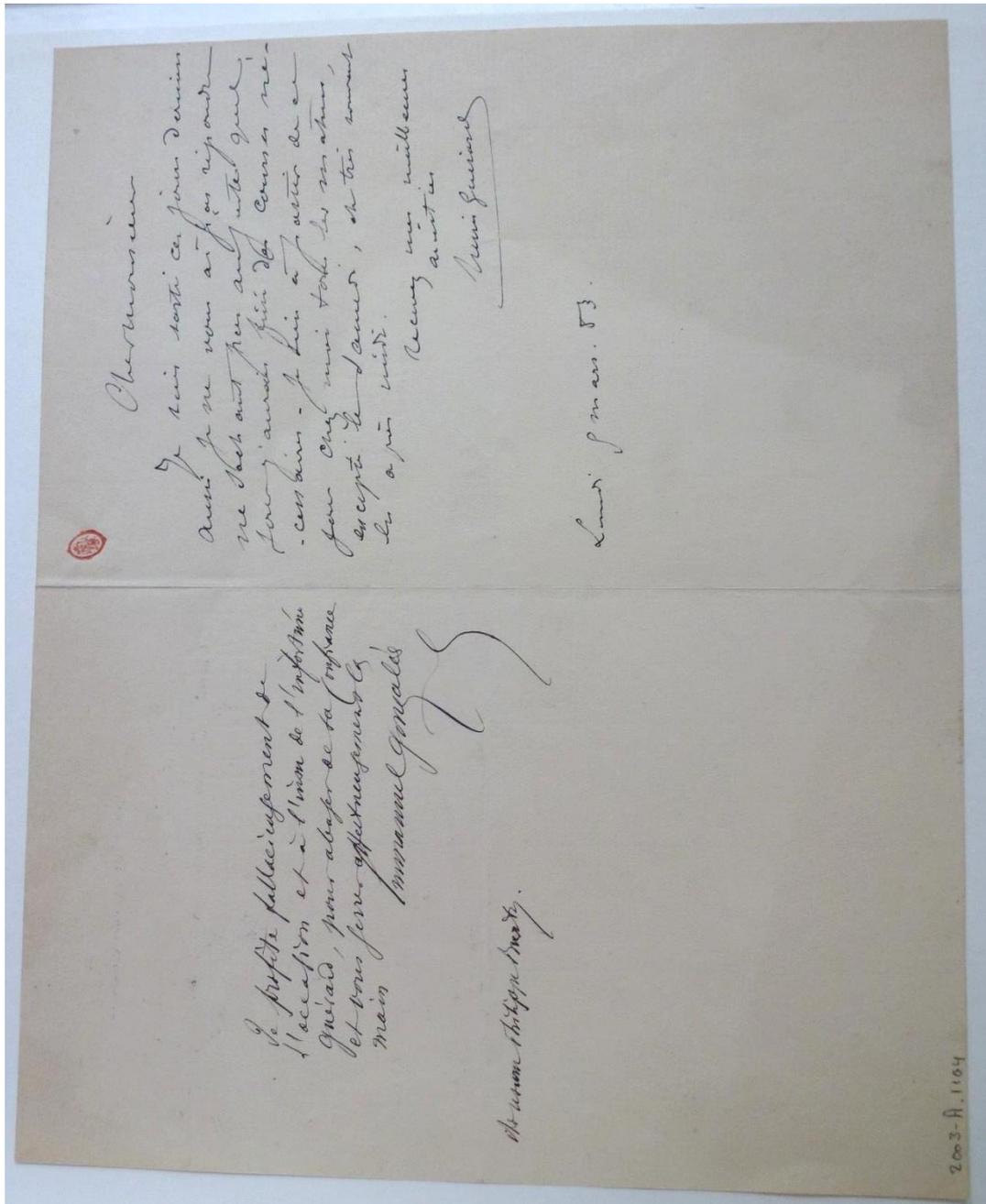
H. Guérard

15 Bréda Haut

Lettre 48. Henri Guérard et Emmanuel Gonzalès à Philippe

Burty, 9 mars 1883.

Source : Photographies personnelles, 2003-A.1104, Fondation Custodia, Paris.



Lundi 9 mars 83

Cher monsieur,

Je suis sorti ces jours derniers aussi je ne vous ai pas répondu ne sachant pas au juste quel jour j'aurais fini des courses nécessaires. Je suis à partir de ce jour chez moi tous les matins, excepté le samedi, et très rarement les après-midi.

Recevez mes meilleures amitiés,

Henri Guérard

Je profite fallacieusement de l'occasion et à l'insu de l'infortuné Guérard, pour abuser de sa confiance et vous serrer affectueusement la main.

Emmanuel Gonzalès

Lettre 49. Claude Monet à Henri Guérard, 17 octobre 1889.

Source : <http://www.sothebys.com/>

... Je m'occupe d'une souscription que nous faisons entre amis et admirateurs de Manet pour acheter son Olympia et l'offrir au Louvre. C'est le plus bel hommage que nous puissions rendre à la mémoire de notre ami et c'est en même temps une façon discrète de venir en aide à Madame Manet puisque c'est à elle qu'appartient l'Olympia...

Lettre 50. Suzanne Manet à Henri Guérard, 25 avril 1893.

Source : <http://www.piasa.auction.fr/>

Elle le remercie de s'être occupé des eaux-fortes et d'en avoir obtenu un bon prix... « *En ce moment je ne retrouve plus une autre petite fille [...] J'ai encore un Guitarero mais il est sur papier de Chine c'est une très bonne épreuve [...] Puisque c'est pour vous et pour compléter votre collection je vous céderai les eaux fortes inédites que vous me demandez ainsi que L'Enfant à l'épée* »... Elle n'a pas connaissance de l'eau forte de Jeanne : elle n'a vu de ce tableau que des photographies, « *ainsi que la jolie petite gravure que vous en avez faite* ». Elle lui serait reconnaissante de vendre encore d'autres épreuves...

**Lettre 51. Suzanne Manet à Jeanne Guérard-Gonzalès, 26
mars 1897.**

Source : <http://www.piasa.auction.fr/>

Asnières

26 mars [1897]

... Je suis malade, sans cela, j'aurais été de suite vous embrasser et pleurer avec vous, notre ami si dévoué. Je suis donc avec vous, abîmée de douleurs en souvenir de toutes nos pertes et de nos plus chères affections. Ma chère Jeanne, que de regrets !...

Lettre 52. Jean-Raimond Guérard à Claude Roger-Marx, 6

janvier 1938.

Source : INHA

Coubloup, Vicq-sur-Nahon, Indre, 6 janvier 1938

Cher monsieur et ami,

D'abord toutes mes excuses pour ma réponse si tardive, j'aurais dû, sans attendre de pouvoir vous écrire longuement, vous dire en deux mots que le recueil que vous projetez de publier sur les peintres graveurs au XIXe et au XXe siècle a toutes mes sympathies, d'abord parce que, par goût, je préfère la gravure du peintre à celle du graveur, ce dernier étant parfois trop prisonnier de son métier, le peintre apportant au contraire à son œuvre la couleur et la vie, et sachant faire des sacrifices pour mettre certains points en valeur. En second lieu parce que mon père avait fondé une société de peintres graveurs, à la tête de laquelle il avait placé Bracquemond, se réservant le rôle de vice-président. Et comme Manet me semble un des peintres qui s'est le plus montré « peintre » dans son œuvre gravé, votre intention de reproduire le Christ aux anges n'est pas pour m'étonner, et c'est très volontiers que je mettrai le cuivre que je possède à votre disposition. J'aurais seulement besoin d'être averti de l'époque où vous aurez à faire impression en raison de mon éloignement actuel de Paris. En principe, et sans parler d'un passage que j'y ferai entre le 15 et le 20 janvier, et un autre vers le 15 février, je compte m'installer à Paris au mois de mars prochain pour quelques mois. Mais les difficultés qui surgissent constamment pour les producteurs peuvent me retenir. En ce cas je viendrai à Paris le temps nécessaire pour l'impression, si vous pouvez m'avertir quelque temps d'avance. Second point ; ne connaissant pas l'imprimeur que vous chargerez du travail, je voudrais avoir toute garantie qu'il ne sera pas imprimé d'épreuves autres que la cinquantaine devant figurer sur les exemplaires de luxe de votre ouvrage. Voyez-vous ce que vous pouvez faire pour que j'aie cette garantie ? Devrais-je faire exécuter une remarque en marge de la planche ? Donnez-moi votre avis. Je pense que la solution sera facile à trouver, et je vous prie de croire, Cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

J.R Guérard

**Lettre 53. Jean-Raimond Guérard à Claude Roger-Marx, 27
novembre 1939.**

Source : INHA

Coubloup, Vicq-sur-Nahon, Indre, 27 novembre 1939

Mon cher ami,

Tout en regrettant que les événements ne vous aient pas permis de faire éditer dès maintenant votre hommage aux peintres graveurs français, avec la présentation que vous désiriez, je suis très touché de votre intention de dédicace à mon père, en même temps qu'à Bracquemond et je vous remercie de l'exemplaire que vous avez bien voulu déposer rue de Courcelles, à mon intention. Je vais charger un de mes amis de me l'apporter. Les violents sentiments qui nous émeuvent en ce moment, vous semblent vouer votre ouvrage à l'indifférence. Non, nous désirons tous retrouver par les armes, puisque c'est le seul moyen efficace, la paix d'autrefois, le calme de l'esprit et son application aux belles choses. Alors votre livre sera apprécié et vous-même serez remercié de ce rappel d'une époque passée et heureuse.

En vous chargeant de mes hommages pour Mme Claude Roger-Marx, que j'ai eu l'honneur de saluer un jour chez Mlle Beyle, je vous adresse, mon cher ami, l'expression de mes meilleurs sentiments.

J.R Guérard

Lettre 54. Jean-Raimond Guérard à Claude Roger-Marx, 14 janvier 1949.

Source : INHA

115 rue de Courcelles, Paris, 17e, 14 janvier 1949.

Mon cher ami,

J'ai été très heureux de recevoir votre lettre et touché par l'allusion que vous y faites au pastel de ma mère exposé au Jeu de Paume. J'aurais dû vous répondre aussitôt, j'aurais voulu vous devancer dans l'envoi de vœux amicaux et vous dire le plaisir que j'ai que nous nous soyons retrouvés après tant d'années et d'événements qui nous séparaient. Mais j'ai terminé l'année d'une manière moins intéressante que vous. Je me suis mis au lit avec une bronchite qui ne se termine qu'à peine et j'ai fait hier ma première sortie. Je pense être tout à fait remis pour voir la rétrospective Jongkind à laquelle vous donnez vos soins très éclairés. J'ai des difficultés pour l'étude matérielle du livre sur Eva Gonzalès. Mon ami qui s'est chargé de me documenter m'a fait établir deux maquettes de 23 x 17,5 constituées de 2 cahiers de 8 pages, 2 cahiers de 4 pages s'encartant pour former un cahier de 8 pages, et 1 cahier de 8 pages. Mais j'attends qu'il vienne me donner un complément d'informations, notamment des prix. Il m'a fait dire qu'il est très soucieux de la situation de la librairie, affolé par les variations des prix, etc. Bref je l'attends, et maintenant que je suis mieux, je vais le presser de venir me voir. Pour la documentation, j'ai le gros registre que je vous ai montré et sur lequel je relèverai les faits, dates, etc qui vous serviront seulement de points de repère. Je pourrais aussi noter des faits cités dans les articles de divers auteurs. Les lettres que j'ai retrouvées sont peu nombreuses, et d'un intérêt réduit. Les renseignements les plus vivants comme aussi les plus nuancés, viendront des lettres de Manet. La dame à laquelle je les ai confiées, qui les a promenées pendant l'exode, rapportées à Paris, puis mises en sûreté dans un coffre-fort à Fontainebleau, est à Tunis jusqu'au printemps ! Son fils, prix de Rome, est venu de Tunis à Paris pour présenter son projet envoi de Rome et aurait pu me les remettre, s'il avait su alors que je les désirais vivement. J'écris à cette dame pour tenter d'avoir les lettres plus tôt, si elle pouvait les faire prendre par une personne de confiance. J'ai bien songé à votre vœu et vous

remettrai des gravures qui vous intéressent en compensation de vos droits d'auteur. Ce à quoi je tiens, c'est à ne pas me dessaisir de gravures de Manet que je n'aurais pas en double ; puisque j'envisage de laisser ma collection de Manet au Cabinet des Estampes, je ne voudrais pas l'amoinrir.

Acceptez, mon cher ami, mes vœux tardifs. Joignez-les à mes hommages à Mme Roger-Marx, et à mes sentiments de vive sympathie.

J.R. Guérard

Lettre 55. Jean-Raimond Guérard à Claude Roger-Marx, 10

mars 1950.

Source : INHA

Paris, 10 mars 1950.

Mon cher Claude,

Le texte de votre ouvrage sur ma mère m'a plu pour de multiples raisons, mais avant tout autre chose, il m'a touché par le sentiment qui vous l'a dicté et qui transparait à travers les lignes. Comme je vous l'annonçais hier au soir, au téléphone, je vous indique quelques erreurs que j'ai relevées, et qui proviennent soit d'explications insuffisantes que je vous aurai données, soit même d'omissions que j'aurai commises, vous croyant plus complètement renseigné.

Au verso, je me permets quelques remarques :

- *La première, je vous la signale, car, quoiqu'averti, j'ai eu une hésitation avant de comprendre qu'il s'agissait de Manet et non de Stevens. Je crois que des lecteurs moins avertis que moi s'y seraient mépris.*
- *La seconde, sur le Fifre, est laissée à votre appréciation.*
- *La troisième représente peut-être de ma part un peu de susceptibilité ; mais je ne pense pas que la modification demandée puisse nuire à votre texte.*

Enfin je joue, vis-à-vis de vous, le rôle de la servante de Molière vis-à-vis de son maître.

En vous priant de transmettre mes hommages à Mme Roger-Marx, je vous adresse, mon cher Claude, l'expression de ma vie d'amitié.

J.R. Guérard

**Lettre 56. Jean-Raimond Guérard à Claude Roger-Marx, 9
avril 1950 (Carte postale).**

Source : INHA

Villa Gonzalès, 27 bd des Bas Moulins, Monte-Carlo, 9 avril 1950 (Carte postale)

Mon cher Claude,

Les quelques amis ou relations que j'ai vu depuis mon arrivée, m'ont accueilli, portant l'album du Figaro, ouvert à la page de votre article. Je n'ai pas attendu d'être de retour à Paris pour me le procurer. Je n'attends pas, non plus, pour vous en remercier. Sachant avec quel sentiment vous l'avez écrit, je conçois qu'il soit d'une note délicate et juste, et le choix des illustrations est heureux. Cher bouquet de violettes, quelles convoitises a-t-il suscitées ! Je prie Mme Roger-Marx d'accepter mes hommages, et vous, mon cher Claude, de croire à mes sentiments très amicaux.

J.R. Guérard

Lettre 57. Jean-Raimond Guérard à Claude Roger-Marx, 17

avril 1954.

Source : INHA

Hôtel Bristol, Monaco, principauté, 17 avril 1954.

Mon cher Claude,

Je vous retourne le texte de votre préface que j'ai lue avec émotion. Cette émotion, que nous partageons, ne sera peut-être pas aussi complètement ressentie par la totalité des visiteurs de l'exposition, mais par une partie d'entre eux et les autres seront ainsi avertis de ce qu'ils ignorent. C'est donc une excellente préparation à la visite de l'exposition, et ce sera un moyen de tenter les indifférents. Il conviendrait, ce me semble, qu'une note bien explicite paraisse, avant l'exposition, dans le Figaro littéraire, ou dans telle feuille où vous écrivez et qu'il soit lue par un public cultivé. Ce serait un rappel dont ont souvent besoin les gens distraits ou négligents.

Ma femme a été aussi touchée que moi par votre évocation de ma tante où, comme vous le dites, vous avez joint la critique au souvenir. Nous vous en remercions, mon cher Claude. Acceptez, avec mes hommages à votre femme, l'expression de nos sentiments très amicaux.

J.R. Guérard

P.S. : une seule correction matérielle. Eva meurt le 5 mai 1883 et non le 19 avril. Cette dernière date est celle de ma naissance. Intervalle 16 jours en effet.

**Lettre 58. Jean-Raimond Guérard à Raphaël Leygues, maire
de Villeneuve-sur-Lot, 29 mars 1959.**

Source : Archives du Musée de Gajac, Villeneuve-sur-Lot

115 rue de Courcelles, Paris, 17e, 29 mars 1959.

Monsieur,

De passage à Villeneuve, l'été dernier, je suis allé à la mairie revoir le tableau de ma mère, Eva Gonzalès, intitulé L'Enfant de troupe. J'ai constaté que les journées de la Libération lui avaient été préjudiciables et qu'il devait essayer un coup de feu perçant la toile à l'emplacement d'une jambe du personnage. En outre, des pointes ou corps durs glissés entre le châssis et la toile menacent cette dernière de déchirures. J'organise à la galerie Daber, 103 boulevard Haussmann, à Paris, pour le 21 mai prochain, une exposition d'œuvres d'Eva Gonzalès. Cette exposition aura une durée de trois semaines environ. Si vous consentiez à vous priver du tableau pendant ces quelques semaines et à vous charger de l'expédition, je le ferais réparer et remettre en état, à mes frais, par mon ami Goulinat, chef de l'atelier de restauration du musée du Louvre. La présence du tableau à l'exposition présenterait de l'intérêt, car le tableau est peu connu, même de touristes qui iront bien à un musée, mais n'auront pas l'idée de chercher cette œuvre à la mairie. Si ma proposition avait votre approbation et celle de votre conseil, je vous prierais de m'en avertir sans tarder. L'envoi devrait avoir lieu le plus tôt possible, pour que M. Goulinat ait un délai suffisant pour la réparation. En cas d'acceptation de votre part, le tableau serait à adresser à M. Goulinat, personnellement, au Musée du Louvre. Pour me joindre ces temps-ci, je vous prie de bien vouloir noter que je serai du 4 au 12 avril à l'hôtel Bristol, à Monaco, et à partir du 15, de retour à Paris, 115 rue de Courcelles.

Dans l'espoir que ma proposition recevra un bon accueil, je vous prie d'agréer, Monsieur, à l'assurance de ma considération très distinguée,

J.R. Guérard

**Lettre 59. Jean-Raimond Guérard à Raphaël Leygues, maire
de Villeneuve-sur-Lot, 1^{er} mai 1959.**

Source : Archives du Musée de Gajac, Villeneuve-sur-Lot

1^{er} mai 1959.

Monsieur,

Je vous suis très reconnaissant d'avoir accueilli favorablement ma demande du prêt de L'Enfant de troupe d'Eva Gonzalès en vue d'une exposition à la galerie Daber. J'espère que le conseil municipal de Villeneuve-sur-Lot aura donné son accord, et que vous pourrez faire expédier le tableau dès que vous aurez reçu la feuille d'assurance, pour laquelle je vous propose une garantie de 500 000 francs. Il faudra que vous acceptiez d'être privé de cette œuvre plus longtemps que ne durera l'exposition : je ne voudrais pas limiter la remise en état dont j'ai pris la charge à la seule réparation provisoire que, faute de temps, Goulinat fera avant l'exposition. Ce n'est qu'après l'exposition qu'il sera possible de procéder à un rentoilage et à une restauration sérieuse et durable. Lundi matin, je téléphonerai à Goulinat pour me faire préciser si le tableau doit être adressé chez lui ou aux ateliers du Louvre, et l'après-midi je ferai établir l'assurance en conséquence.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs,

J.R. Guérard

**Lettre 60. Jean-Raimond Guérard à Raphaël Leygues, maire
de Villeneuve-sur-Lot, 8 septembre 1959.**

Source : Archives du Musée de Gajac, Villeneuve-sur-Lot

Hôtel Bristol. Monaco. 8 septembre 1959.

Monsieur le maire,

Je crains qu'une lettre que je vous ai adressée, soit de Yougoslavie, soit de Grèce, ne vous soit pas parvenue. Je vous y disais que le tableau L'Enfant de troupe, arrivé tardivement à Paris pour l'exposition à la galerie Daber, avait été réparé sommairement ; après la fermeture de l'exposition, Monsieur Goulinat s'est occupé de le faire rentoiler et remettre en état. Des travaux antérieurement prévus ont causé un retard ; j'ai pris la précaution de faire prolonger le délai de l'assurance pour permettre que les diverses opérations de la restauration soient faites sans hâte préjudiciable. Peut-être est-ce chose faite actuellement et avez-vous reçu le tableau ? Quoi qu'il en soit, dès mon retour à Paris vers le 15 octobre, je veillerai, si ce n'est pas fait, à ce que le tableau vous soit retourné promptement. Je vous remercie vivement de ce prêt et je puis vous dire que le tableau L'Enfant de troupe, peu connu, a eu un succès mérité. Je regrette le retard apporté au retour de l'œuvre à Villeneuve. La cause en est au peu de temps laissé entre l'arrivée du tableau et l'ouverture de l'exposition.

Veillez agréer, Monsieur le maire, l'assurance de ma considération très distinguée,

J.R. Guérard

**Lettre 61. Jean-Raimond Guérard à Raphaël Leygues, maire
de Villeneuve-sur-Lot, 19 octobre 1959.**

Source : Archives du Musée de Gajac, Villeneuve-sur-Lot

115 rue de Courcelles, Paris, 17^e, 19 octobre 1959.

Monsieur le maire,

Dès mon retour à Paris, j'ai téléphoné à Monsieur Limart, chargé par Monsieur Goulinat de la remise en état du tableau L'Enfant de troupe que la municipalité de Villeneuve-sur-Lot a bien voulu me confier pour l'exposition Eva Gonzalès à la galerie Daber. Je voulais savoir si le tableau vous avait été retourné. J'ai appris que la maison Chauffrey et Müller, opérant un rentoilage qui s'imposait, avait eu des surprises qui avaient compliqué et retardé le travail. Il y a quatre jours seulement, Monsieur Limart recevait le tableau ; mais il m'affirme que la durée de son travail et le retour de l'œuvre à Villeneuve ne pourraient, en aucun cas, dépasser un mois. J'ai aussitôt demandé une nouvelle prolongation de l'assurance. Tout en regrettant le retard apporté au retour du tableau d'Eva Gonzalès, je suis heureux que le prêt de l'œuvre ait été l'occasion d'une restauration plus importante qu'on aurait pu le supposer, et sans laquelle, dans un temps indéterminé, le pire était à craindre.

Veillez agréer, Monsieur le maire, l'expression de ma considération très distinguée,

J.R. Guérard